

BIRDS OF
CHINA AND TIBET
BY E. OUSTALET.

CONTRIBUTIONS

A

LA FAUNE DE LA CHINE ET DU TIBET

DESCRIPTION D'ESPÈCES ET DE RACES NOUVELLES D'OISEAUX

DONNÉES RÉCEMMENT AU MUSÉUM

D'HISTOIRE NATURELLE PAR LE PRINCE HENRI D'ORLÉANS

Par M. E. OUSTALET.

Les collections d'histoire naturelle qui ont été recueillies par M. Bonvalot, le prince Henri d'Orléans et le Père Dede-kens durant leur voyage à travers le Turkestan oriental et le Tibet et qui se trouvent actuellement exposées dans une des salles du Muséum d'histoire naturelle enrichiront cet établissement d'une foule de spécimens qui ne figuraient pas encore dans les galeries du Jardin des Plantes. Elles renferment même les types de quelques espèces ou races qui paraissent n'avoir pas encore été décrites. C'est ainsi que parmi les oiseaux dont l'étude m'a été confiée et dont je publierai bientôt le catalogue, je puis signaler d'abord cinq espèces ou races appartenant aux genres *Babax*, *Trochalopteron* et *Pomatorhinus* que M. David et moi avons placés dans la famille des Garrulacidés (*Oiseaux de la Chine*, 1877, p. 182), tandis que M. Sharpe les range actuellement parmi les Timéliidés (*Catalogue of the Birds in the British Museum*, 1883, t. VII, p. 352).

De ces trois genres, les deux premiers sont exclusivement asiatiques et se montrent particulièrement répandus dans la

chaîne de l'Himalaya et sur les hautes montagnes du Tibet et de la Chine méridionale, tandis que le dernier, le genre *Pomatorhinus*, compte aussi quelques représentants dans les îles de la Sonde, à Bornéo, en Australie et à la Nouvelle-Guinée, quoique la grande majorité de ses espèces se rencontre dans les mêmes régions que les *Babax* et les *Trochalopteron*.

Du genre *Babax*, on ne connaissait, jusqu'à ces derniers temps, qu'une seule forme, que J. Verreaux avait décrite et figurée sous le nom de *Pterorhinus lanceolatus* et dont nous avons publié, dans nos *Oiseaux de la Chine* (p. 188 et pl. 51), une nouvelle description et une figure sous le nom de *Babax lanceolatus*, en en faisant le type d'un genre particulier. Ce *Babax lanceolatus*, qui est fort commun sur les hautes montagnes de la principauté de Moupin, et qui se rencontre aussi, quoique beaucoup plus rarement, sur les montagnes du Setchuan occidental et du Chensi méridional, a, comme le nom même l'indique, un plumage fortement maculé de taches de forme lancéolée. Le sommet de sa tête est d'un brun roussâtre avec de larges taches d'un brun ferrugineux ; son dos, d'un gris olivâtre, est marqué de taches semblables à celles du vertex, mais si larges qu'elles occupent la majeure partie des plumes et ne laissent au bord qu'un liséré gris ; sa queue est brune avec les pennes bordées de gris olivâtre et paraissant rayées transversalement quand on les regarde sous un certain jour. Sur les côtés du cou des taches brunes, tirant au marron, se détachent sur un fond blanchâtre et se confondent vers le haut avec une moustache noire partant de la base de la mandibule inférieure, tandis que d'autres taches, plus allongées que celles du cou, affectent davantage la forme d'un fer de lance, avec le milieu tirant au noir, et les bords d'un roux vif, marquent les côtés de la poitrine et les flancs. Au contraire, le menton et la gorge sont d'un blanc pur ou légèrement jaunâtre, le milieu de la poitrine n'offre que quelques raies longitudinales, à peine élargies vers le bas, faisant suite aux flammèches

des parties latérales; le milieu du ventre est dépourvu de taches et les couvertures inférieures de la queue sont d'un gris roussâtre, avec le milieu brunâtre. Les ailes sont à peu près de la même couleur que la queue, les plumes étant brunes, avec des lisérés d'un gris olivâtre au bord des plumes primaires et secondaires et des couvertures alaires; enfin les mandibules sont d'un brun uniforme et les pattes couleur de corne.

Le même système de coloration existe chez un oiseau qui a été tué par le prince Henri d'Orléans auprès du village de So (Tibet), le 14 avril 1890; toutefois sur ce spécimen le tour des yeux, qui est d'un blanc roussâtre dans les spécimens de Moupin, est fortement teinté de brun noirâtre, comme chez certains *Garrulax*, le milieu de la poitrine est complètement envahi par des stries longitudinales brunes faisant suite aux flammèches latérales et la gorge elle-même est finement striée; le bec et les pattes sont d'une nuance plus foncée que chez le *Babax lanceolatus* typique et paraissent aussi plus robustes que chez ce dernier. La queue est également beaucoup plus longue et mesure 0^m,183 au lieu de 0^m,133 comme chez le spécimen de Moupin qui a servi de type à la description de J. Verreaux, et les ailes ont 0^m,115 à 0^m,120 au lieu de 0^m,095 à 0^m,105.

En raison de ces différences j'avais cru pouvoir considérer le *Babax* tué à So comme le type d'une espèce distincte du *Babax lanceolatus* de Moupin, espèce que j'avais désignée sous le nom de *Babax Bonvaloti*; toutefois mon opinion à cet égard a été quelque peu ébranlée par l'examen de trois autres *Babax*, envoyés de Tà-tsién-loù au prince d'Orléans qui les a donnés généreusement au Muséum. Chez ces trois individus, en effet, les parties inférieures du corps ne sont pas beaucoup plus fortement striées que chez les *Babax* de Moupin; le tour de l'œil est de couleur claire, ou légèrement rembruni, dans le voisinage de la moustache seulement, et si les ailes et la queue offrent des dimensions plus fortes que chez l'oiseau tué par M. l'abbé David, elles sont cependant

moins développées que chez l'oiseau tué par le prince d'Orléans. En résumé, les *Babax* de Tà-tsién-loù établissent, à certains égards, une transition entre le *Babax lanceolatus* typique et le *Babax Bonvaloti* qui demeure cependant assez bien caractérisé pour représenter au moins une race locale, *Babax lanceolatus* var. *Bonvaloti*.

L'espèce de *Trochalopteron* que je proposerai d'appeler *Trochalopteron Henrici* et dont j'ai sous les yeux deux individus tués par le prince d'Orléans à la même date et dans la même localité que le *Babax lanceolatus* var. *Bonvaloti*, s'écarte beaucoup plus que ce dernier des formes précédemment décrites. Chez le *Trochalopteron Henrici* le sommet de la tête et les parties supérieures du corps sont en effet d'un gris cendré légèrement nuancé d'olivâtre et à peine interrompu par des lisérés blanchâtres, qui occupent le bord de quelques plumes et qui sont sans doute destinés à disparaître par l'usage de celles-ci; les lèvres et les joues sont d'un brun foncé, glacé de marron, que limite en dessus un trait blanc formant sourcil et en dessous une large moustache blanche; la gorge, la poitrine et l'abdomen sont d'un gris nuancé d'olivâtre et se fondent en arrière dans une belle teinte marron qui s'étend sur les plumes du tibia et sur les sous-caudales; les ailes sont d'un beau gris, avec des lisérés argentés, passant en avant au roux doré, le long des rémiges primaires dont les couvertures sont marquées de noir; la queue, d'un gris de fer en dessus et d'un gris noirâtre en dessous, offre de larges marques blanches au bout de toutes ses pennes latérales et de simples lisérés à l'extrémité des deux pennes médianes, et les mandibules, de même que les pattes, ont une teinte brunâtre, légèrement orangée, qui devait être beaucoup plus vive avant la mort de l'oiseau.

Les dimensions des deux types de l'espèce sont les suivantes: Longueur totale 0^m,280 et 0^m,295; longueur de l'aile 0^m,110 et 0^m,115; longueur de la queue 0^m,155; longueur du bec (*culmen*) 0^m,117 et 0^m,118; longueur du tarse 0^m,040; longueur du doigt médian, sans l'ongle, 0^m,025; avec l'ongle, 0^m,034.

Par la couleur marron de la région postérieure de l'abdomen et des sous-caudales le *Trochalopteron Henrici* rappelle le *T. Ellioti* dont il diffère d'ailleurs complètement par les teintes de la tête, des parties supérieures du corps et de la queue ; par ses larges moustaches blanches il ressemble au *Trochalopteron variegatum* et au *T. Blythii*, qui ont d'ailleurs le milieu de la gorge d'une teinte foncée et les parties inférieures du corps colorées d'une tout autre façon ; en un mot il ne peut, je crois, être confondu avec aucune espèce précédemment connue. En tous cas il ne peut être assimilé au *Trochalopteron Prjewalskii* Menzbier (*Ibis*, 1887, p. 300), qui a été décrit comme étant d'un brun grisâtre, *sans bordures ferrugineuses sur les plumes alaires* et qui a été considéré, du reste, par M. Pleske (*op. cit.*, p. 135), comme le jeune du *Trochalopteron Ellioti*.

Une seconde forme de *Trochalopteron*, *Trochalopteron Bonvaloti*, obtenue le 17 avril 1890 dans une vallée boisée, à Tioungou, à 3,600 mètres d'altitude, ressemble beaucoup au *Trochalopteron Ellioti* du Setchuan occidental et a, comme lui, la région postérieure de l'abdomen et les plumes sous-caudales colorées en rouge marron vif, les grandes plumes secondaires d'un gris noirâtre avec des franges de jaune mordoré à la base et de gris clair vers l'extrémité, les rectrices noirâtres sur la face inférieure, largement marquées de blanc à l'extrémité ; mais sa tête, son dos, les parties inférieures de son corps et le dessous de ses plumes caudales n'offrent pas les mêmes nuances que chez le *Trochalopteron Ellioti*. Ici, en effet, le front, les joues et la poitrine sont d'un gris roussâtre, sans aucune trace des petites taches et des lisérés d'un gris nacré qui ornent les plumes du *Trochalopteron Ellioti* ; cette teinte grise devient un peu plus foncée sur le dos et sur les flancs et s'étend en partie sur la queue, dont les plumes médianes sont d'un gris fer en dessus avec des bordures mordorées sur les barbes externes des plumes latérales. En d'autres termes le *Trochalopteron Bonvaloti*, qui ne constitue probablement qu'une race locale du *T. El-*

lioti et qui doit, en conséquence, être appelé plutôt *Trochalopteron Ellioti* var. *Bonvaloti*, diffère de la forme typique du Setchuan par son plumage plus brillamment coloré et dépourvu de points blancs, et par ses ailes un peu plus développées, mesurant 0^m,103 au lieu de 0^m,095.

Un *Pomatorhinus* que j'avais désigné provisoirement sous le nom manuscrit de *Pomatorhinus Dedekensi* se trouve, par rapport au *Pomatorhinus gravivox* (A. Dav.) du Chensi méridional, dans les mêmes conditions que le *Trochalopteron Bonvaloti* par rapport au *T. Ellioti*, que le *Babax Bonvaloti* par rapport au *B. lanceolatus*; en d'autres termes cette forme, dont le prince Henri d'Orléans a donné au Muséum deux spécimens, pris l'un à Tioungou, dans la même localité et à la même date que le *Trochalopteron Ellioti* var. *Bonvaloti*, l'autre à Tà-tsién-loû, par les élèves du collège, constitue probablement aussi une simple race locale, différant de la forme typique par des particularités dans les couleurs, le dessin du plumage et les proportions de quelques parties du corps. Ainsi chez le *Pomatorhinus gravivox*, que M. Wardlaw-Ramsay et M. Sharpe assimilent au *Pomatorhinus Macclellandi* (Jerd.) de l'Assam, les parties supérieures du corps et le dessous de la queue sont d'un brun fortement nuancé de roux olivâtre, le devant du cou et la poitrine portent, sur un fond blanc, des taches lancéolées d'un brun olivâtre qui vont en diminuant de grandeur et d'intensité du côté de l'abdomen; chez les *Pomatorhinus Dedekensi* les parties supérieures du corps et de la queue sont d'un brun verdâtre beaucoup plus foncé, tirant moins au roux, et la poitrine est marquée de taches très nettes d'un noir aussi franc que chez le *Pomatorhinus erythrocnemis* (Gould) de l'île de Formose; en outre dans les oiseaux du Tibet la coloration rousse des flancs paraît plus vive que dans les oiseaux du Chensi méridional. Enfin les dimensions ne sont pas tout à fait les mêmes, l'aile mesurant 0^m,100 au moins, la queue de 0^m,110 à 0^m,120, le tarse de 0^m,038 et le bec (*culmen*) 0^m,034 chez le *Pomatorhinus Dedekensi* tandis que les parties correspondantes

chez le *P. gravivox* mesurent 0^m,090; 0^m,010; 0^m,36 et 0^m,032, comme nous l'avons indiqué dans notre ouvrage sur les *Oiseaux de la Chine* (p. 183). Le spécimen de Tioungou offre des moustachos noires plus larges et mieux dessinées que les spécimens de Tà-tsién-loù, mais, du reste, la coloration des deux oiseaux est exactement la même.

Évidemment les différences que je viens d'indiquer ne dépendent pas du sexe puisque sur une demi-douzaine d'exemplaires de *Pomatorhinus gravivox* qu'il a eu l'occasion d'examiner, M. A. David n'a constaté aucune dissimilitude de plumage entre le mâle et la femelle; elles sont dues plutôt à une différence d'habitat et caractérisent une race locale qui devra être appelée *Pomatorhinus Macclellandi* var. *Dedekensi*. Quant au *Pomatorhinus gravivox* dont je n'ai pu jusqu'ici comparer le type avec celui du *P. Macclellandi*, je ne me permettrai pas de soutenir que c'est une espèce absolument distincte, nettement tranchée, mais, jusqu'à preuve du contraire, je persiste à croire que c'est au moins une race locale, *Pomatorhinus Macclellandi* var. *gravivox*, car la description du *P. Macclellandi* donnée par M. Sharpe (*Cat. B. Brit. Mus.*, t. VII, p. 431), d'après le type de l'espèce, provenant de Debrughur (Assam), ne concorde pas absolument avec celle du *P. gravivox* que nous avons publiée dans nos *Oiseaux de la Chine* (p. 183 et pl. 49). Les dimensions des ailes et de la queue sont notamment beaucoup plus faibles chez le *P. Macclellandi* que chez le *P. gravivox*.

Une autre forme de *Pomatorhinus*, que j'ai nommée *Pomatorhinus Armandi* en l'honneur de M. l'abbé A. David et dont le prince d'Orléans a obtenu un spécimen à Aio (Tibet), dans une vallée boisée, à 3700 mètres d'altitude, le 16 avril 1890, reproduit exactement les traits et le système de coloration du *Pomatorhinus Dedekensi*, mais offre des dimensions beaucoup plus faibles. Ainsi la longueur totale de l'oiseau n'est que de 0^m,230 environ, la longueur de l'aile de 0^m,850; celle de la queue de 0^m,105; celle du bec (*culmen*)

de 0^m,026 et celle du tarse de 0^m,034. La teinte des parties supérieures du corps est moins claire, d'un brun olivâtre moins nuancé de roux que chez le *Pomatorhinus gravivox* et les taches de la poitrine sont aussi foncées, quoique moins nombreuses, que chez le *P. Dedekensi*. Enfin, comme dans cette dernière forme, la teinte rousse des flancs et des sous-caudales est très prononcée et tire au rougeâtre, presque aussifortement que chez le *P. erythrogenys* (Vig.) de la Birmanie anglaise. L'oiseau d'ailleurs paraît adulte et les différences que je viens d'indiquer ne peuvent être attribuées à l'âge. Toutefois je ne crois pas que le *Pomatorhinus Armandi* constitue une espèce distincte, et je la regarde comme une simple race du *P. Macclellandi*, race qui devra s'appeler *P. Macclellandi* var. *Armandi*.

Dans son étude sur le genre *Pomatorhinus* (*Ibis*, 1878, p. 12), M. Wardlaw Ramsay a déjà fait remarquer, en effet, que toutes les espèces de ce groupe sont sujettes à des variations considérables aussi bien sous le rapport des dimensions que sous celui des nuances du plumage. C'est ainsi que nous avons constaté, M. A. David et moi (*Oiseaux de la Chine*, p. 186), que les *Pomatorhinus stridulus* (Swinh), tués au Setchuan, avaient la poitrine et la partie supérieure de l'abdomen d'un blanc marqué de quelques taches olive, tandis que d'autres *Pomatorhinus* pris dans le Fokien occidental avaient la poitrine et les flancs roux vif, avec quelques plumes bordées de blanc. Nous aurions même pu ajouter qu'une femelle tuée à Moupin, le 18 novembre 1869, différait d'un mâle tué dans le Setchuan occidental le 30 janvier 1868 par la prédominance de la teinte brune sur la couleur blanche sur la poitrine et les côtés de l'abdomen, les couleurs des parties supérieures du corps étant d'ailleurs exactement les mêmes dans les deux individus. M. A. David a trouvé parfois, dans la même localité et dans la même saison, des *Pomatorhinus* à teintes pâles et d'autres à teintes vives et comme dorées.

En présence de ces variations nous n'avions pas cru de-

voir attacher grande importance aux dissemblances que nous avons remarquées entre les *Pomatorhinus* du Setchuan et de Moupin qualifiés primitivement du nom de *stridulus* (Swinh.) et le *Pomatorhinus ruficollis* (Hodgs.) dont le Muséum possédait déjà, à l'époque où nous rédigeons notre travail, un spécimen pris par le major Hodgson, sans doute dans la même contrée que les types de son espèce, c'est-à-dire dans le Népaül. Depuis lors M. Wardlaw Ramsay a déclaré (*Ibis*, 1878, p. 138) qu'il lui paraissait également tout à fait impossible de séparer spécifiquement les *Pomatorhinus ruficollis* du Népaül des *Pomatorhinus* du Setchuan obtenus par M. Swinhoe et désignés sous le nom de *P. stridulus*. Cependant, en comparant de nouveau avec les oiseaux tués dans le Setchuan et le Tibet par M. l'abbé A. David, non seulement l'exemplaire donné en 1845 par M. Hodgson, mais encore un autre exemplaire, venant du district de Darjeeling et remis au Muséum, à une date beaucoup plus récente, en 1880, par M. de Souza, je trouve que les *Pomatorhinus* chinois et tibétains sont de taille notablement plus forte que les *Pomatorhinus* du Népaül et des frontières du Sikkim. En effet chez ceux-ci la longueur totale de l'oiseau est de 0^m,160 environ, celle de l'aile de 0^m,070 à 0^m,080, celle de la queue de 0^m,085, tandis que chez les *Pomatorhinus* du Setchuan occidental et de Moupin, la longueur totale est de 0^m,190 environ, celle de l'aile de 0^m,075 à 0^m,083 et celle de la queue de 0^m,085, les dimensions du bec et des pattes étant d'ailleurs à peu près les mêmes chez tous les individus de ces diverses contrées. De son côté M. le lieutenant-colonel Godwin-Austen a fait observer que les *Pomatorhinus* des monts Dafla, dans l'Assam, diffèrent de ceux du Népaül par leurs pattes plus fortes, leur plumage d'une nuance olivâtre beaucoup plus foncée sur le dos et tirant davantage au rougeâtre sur plusieurs parties du corps. D'après le même naturaliste ces *Pomatorhinus* de l'Assam seraient au contraire semblables à ceux du Darjeeling et constitueraient avec eux une variété du *Pomatorhinus rufi-*

collis du Népal et des monts Naga. Je suis donc conduit à me demander si, tout en maintenant l'opinion que nous avons exprimée relativement à l'unité spécifique des *Pomatorhinus* du type *ruficollis*, on ne devrait point distinguer, parmi ces oiseaux, plusieurs races locales dont l'une correspondrait précisément au *Pomatorhinus stridulus* de Swinhoe.

Le *Pomatorhinus erythrogenys* nous offre des exemples de variations de même ordre. M. Sharpe, dans son *Catalogue de Timéliidés du Musée britannique* (*Cat. B. Brit. Mus.* t. VII, p. 431) reconnaît déjà que les oiseaux de cette espèce qui vivent dans le nord-ouest de l'Himalaya ont la gorge grise tandis que ceux qui habitent l'est de l'Himalaya ont la gorge blanche; toutefois il n'admet point l'existence de deux races distinctes, parce que, dit-il, on observe, chez les spécimens du Népal, des modifications dans l'intensité de la nuance grise de la partie antérieure du cou. Je ferai observer cependant que l'on trouve chez les *Pomatorhinus* du type *erythrogenys*, non seulement des différences dans les nuances du plumage, mais encore de grandes différences dans les dimensions. Ainsi sur deux oiseaux non montés et en assez mauvais état qui figurent depuis longtemps dans les collections du Muséum et qui ont été obtenus par le major Hodgson, sans doute dans le Népal, je relève les dimensions suivantes : longueur totale 0^m,280 et 0^m,285; longueur de l'aile 0^m,405; longueur de la queue 0^m,415 et 0^m,420; longueur du tarse 0^m,040; longueur du bec (*culmen*) 0^m,32; au contraire sur trois spécimens du Sikkim et du district de Darjeeling, reçus de M. le D^r Harmand ou acquis de M. Gerrard, je trouve : longueur totale 0^m,220 et 0^m,225; longueur de l'aile 0^m,090 et 0^m,97; longueur de la queue 0^m,400 et 0^m,410; longueur du tarse 0,033; longueur du bec (*culmen*) 0^m,26 et 0^m,30. Ces dernières dimensions correspondent presque exactement à celles que M. Sharpe a prises sur un spécimen venant du district du Darjeeling : il semble donc bien établi que les individus provenant de cette partie de

l'Inde sont constamment de taille plus faible que les *Pomatorhinus* du même type provenant du Népal et représentant sans doute le *Pomatorhinus ferrugilatus* de Hodgson.

Le *Pomatorhinus hypoleucus* subit d'une région à l'autre des modifications assez constantes pour que l'on ait distingué de la forme principale, propre aux Monts Khasi, au Cachar et à l'Arakan, deux races, savoir : 1° *Pomatorhinus hypoleucus* var. *Inglisi* Hume vivant probablement dans le Sikkim et sur les Monts Garo ; 2° *Pomatorhinus hypoleucus* var. *Tickelli* propre au Tenasserim et élevée au rang d'espèce par M. Hume et M. Sharpe.

Le *Pomatorhinus montanus* Horsf. de Java est représenté à Bornéo et dans la presqu'île de Malacca par une forme de plus petite taille, ayant le plumage d'un brun marron plus vif, le *Pomatorhinus borneensis* Cab.

Le *Pomatorhinus schisticeps* Hodgs. de la région orientale de l'Himalaya prend, dans la région occidentale et septentrionale de la même chaîne, les caractères d'une race, de dimensions très réduites, le *Pomatorhinus schisticeps* var. *Pinwilli* Sharpe, de même que le *Pomatorhinus Horsfieldii* Sykes des Nilgherries est représenté dans les environs de Khandala et sur d'autres points du sud-ouest de l'Inde par la variété *Pomatorhinus Horsfieldii* var. *obscura* Hume.

Le *Pomatorhinus melanurus* Bl., de l'île de Ceylan, varie aussi dans des limites assez considérables pour que M. Wardlaw Ramsay ait cru devoir distinguer deux races, que M. Legge cependant s'est refusé à admettre, ayant trouvé, dit-il, des passages entre les *Pomatorhinus* de ce type qui ont un plumage roussâtre et ceux qui ont un plumage olivâtre, entre ceux qui sont de petite taille et ceux qui se font remarquer par leurs fortes proportions.

Les quelques exemples que je viens de citer montrent suffisamment que, si certaines espèces de *Pomatorhinus* qui sont répandues sur une aire géographique continue, présentent des variations graduelles et ne peuvent être subdivisés en plusieurs races, d'autres espèces, qui occupent des terres sépa-

rées par une étendue de mer plus ou moins considérable ou des régions distinctes d'une même chaîne de montagnes, offrent au contraire des modifications assez tranchées et assez constantes pour que l'on puisse les partager en plusieurs variétés. Quelques-unes de ces variétés n'ont pas été reconnues par les auteurs modernes, tandis que d'autres, plus heureuses, ont été élevées au rang d'espèces, ce qui était évidemment exagéré. J'estime que, comme cela arrive d'ordinaire, la vérité est entre ces deux extrêmes et que s'il ne faut pas accorder le titre d'espèce à de simples races locales, il importe aussi de ne pas passer celles-ci complètement sous silence en leurs refusant des noms particuliers. Il y a au contraire, ce me semble, un grand intérêt à faire connaître les modifications dont une espèce est susceptible sous l'influence d'un changement dans les conditions extérieures, dans l'habitat, dans l'abondance de la nourriture, etc., car ce sont ces modifications qui peuvent nous éclairer sur la genèse des espèces. Telles sont les considérations qui m'ont déterminé à décrire sous des noms spéciaux quelques-uns des *Pomatorhinus*, des *Trochalopteron* et des *Babax* donnés au Muséum par le prince Henri d'Orléans. Dans un autre mémoire (*Description de nouvelles espèces d'oiseaux du Tonkin, du Laos et de la Cochinchine, Bull. de la Soc. zool. de France*, 1890), j'avais déjà fait connaître un certain nombre d'espèces gravitant autour du *Dryonastes chinensis* et j'avais émis l'idée que plusieurs espèces de ce genre ou du genre *Garrulax* décrites par divers auteurs ou par moi-même ne pouvaient être au fond que des races locales émanant d'un type primitif disséminé sur une vaste étendue de pays et modifié par de nouvelles conditions biologiques. Or les *Dryonastes* et les *Garrulax* paraissent avoir avec les *Pomatorhinus* et les *Trochalopteron* et les *Babax* de grandes affinités zoologiques ; ils ont même été placés par M. Sharpe à la suite de ces derniers oiseaux, dans la famille des Timéliidés. On est donc en droit d'admettre que la disposition à la variabilité, si marquée chez les *Trochalopteron*, est aussi l'apanage de beau-

coup d'autres genres que les auteurs anglais rangent dans la famille des Timéliidés, tandis que, chose remarquable, cette disposition ne s'observe pas chez d'autres oiseaux habitant la même région du globe et soumis à des conditions tout aussi diverses.

Parmi les Passereaux qui ont été envoyés au prince Henri d'Orléans, depuis son retour en France, par Mgr Biet, évêque de Diana, et qui ont été tués aux environs de la mission de Tà-tsién-loù, dans le Setchuan, se trouvent trois *Alcippe* que l'on serait au premier abord tenté de rapporter à l'*Alcippe* ou *Proparus vinipectus* Hodgs., espèce du Népal et du district de Darjeeling. Toutefois les *Alcippe* de Tà-tsién-loù se distinguent assez facilement de leurs congénères de l'Inde anglaise par l'étendue de la raie sourcilière blanche qui, au lieu de commencer seulement au niveau de l'œil pour se diriger en arrière, part du bec et est par conséquent beaucoup plus longue tout en s'élargissant fortement en arrière. En outre, cette raie blanche, qui est bordée en dessus, du côté du vertex, mais seulement à partir de l'œil, par une raie noire, est nettement limitée en dessous par une teinte brune noirâtre qui occupe les lèvres et se prolonge sur les joues et les oreilles, en arrière de l'œil; les plumes situées entre le bec et l'œil et les plumes auriculaires sont par conséquent beaucoup plus foncées de ton que chez l'*Alcippe vinipectus* où elles sont d'un brun châtain ou vineux. Le manteau est d'un brun plus olivâtre, tirant moins fortement au rougeâtre chez les *Alcippe* de Tà-tsién-loù que chez celles du Népal dont le Muséum possède plusieurs spécimens; le dos est d'un gris olivâtre, passant à l'orangé sur les reins, les plumes alaires et caudales sont d'une nuance moins chaude que chez l'*Alcippe vinipectus*, les rémiges étant d'ailleurs ornées, comme chez cette dernière, de lisérés d'un gris perle. La gorge offre également sur un fond blanc quelques stries longitudinales, mais ces stries sont peu apparentes, plutôt grises que bleuâtres et les flancs sont lavés de roux olivâtre. Le bec est plus grêle que chez l'*Alcippe vinipectus* et d'un brun uniforme

de même que les pattes, enfin les dimensions des diverses parties du corps ne sont pas celles que M. Sharpe indique (*Cat. B. Brit. Mus.*, t. VII, p. 619) pour l'*Alcippe vinipectus* et que j'ai relevées moi-même sur des spécimens du Muséum. La longueur totale du corps étant, en moyenne, de 0^m,125 chez les *Alcippe* de Tà-tsién-loû, la longueur de l'aile est de 0^m,062, celle de la queue de 0^m,055, celle du bec (culmen) de 0^m,009 et celle du tarse de 0^m,021. Je rapporte donc ces *Alcippe* à une espèce nouvelle que je propose d'appeler *Alcippe (Proparus) Bieti* (Pl. IX, fig. 2).

Dans le même envoi se trouvaient quatre petites Mésanges, tuées aux environs de Tà-tsién-loû par des élèves du collège et entièrement semblables à un oiseau tué par le prince d'Orléans à Pendjama (Setchuan) dans un bois, le 6 juin 1890. Ces Mésanges ressemblent beaucoup à l'*Acredula jouschistos* Hodgson (*Parus jouschistos*, Hodgs. Gray, *Zool. Misc.* 1844, p. 13; *Acredula jouschistos*, H. Gadow, *Cat. B. Brit. Mus.*, t. VIII, p. 58), à l'*Acredula niveogularis* Moore (*Orites? niveogularis* Moore, *Proceed. zool. Soc. Lond.*, 1854, p. 140, ex Gould ms.; *Acredula glaucogularis*, H. Gadow, *op. cit.*, p. 58) et à l'*A. leucogenys* Moore (*Orites leucogenys* Moore, *Proceed. zool. Soc. Lond.*, 1854, p. 139; *Acredula leucogenys*, H. Gadow, *op. cit.*, p. 59), mais elles ne peuvent être rapportées à aucune de ces trois espèces himalayennes. Elles ont, en effet, les côtés du vertex d'un noir de jais, comme chez l'*Acredula jouschistos*, mais les bandes noires descendent sur les côtés de la tête en avant et en arrière de l'œil, comme les bandes d'un brun noirâtre qui occupent la même situation chez l'*Acredula niveogularis*; elles sont séparées en dessus, sur le milieu du vertex, par une bande claire qui part du bec et se prolonge jusque sur la nuque; mais cette zone claire, qui est d'une teinte fauve chez l'*Acredula jouschistos*, est ici, comme chez *A. glaucogularis*, d'un blanc qui passe au fauve en arrière; les couvertures de l'oreille sont fauves et non pas d'une teinte isabelle comme chez l'*Acredula jouschistos* et l'on remarque, de chaque côté du

menton et de la gorge, une bande blanche qui part du bec inférieur, descend obliquement, puis remonte sur les côtés du cou, en forme de demi-collier et vient buter contre le prolongement, la bande noire des côtés de la tête. Rien de semblable n'existe chez l'*Acredula jouschistos* où les côtés de la gorge sont d'un fauve rougeâtre de même que la poitrine ; au contraire, chez l'*A. niveogularis* et chez l'*A. leucogenys* les joues sont blanches, mais dans la dernière espèce le menton et la gorge sont d'un noir intense et chez l'*A. niveogularis* ces mêmes parties sont blanches comme les côtés du cou, tandis que chez les Mésanges du Setchuan le menton et la gorge offrent une teinte grise argentée, limitée de part et d'autre par un trait noir qui contraste vigoureusement avec la moustache blanche. Les parties inférieures du corps, qui sont d'un fauve rougeâtre uniforme chez l'*Acredula jouschistos* et d'une teinte isabelle un peu rosée chez l'*A. niveogularis* et chez l'*A. leucogenys*, offrent chez les Mésanges du Setchuan une teinte d'un roux clair, un peu nuancée de rose et recoupée sur le milieu de l'abdomen par une bande blanche irrégulière qui ne s'étend pas tout à fait jusqu'au collier blanc de la partie inférieure de la gorge. Le manteau est de la même couleur que chez l'*A. jouschistos*, c'est-à-dire d'un gris olivâtre ; en avant et en arrière, à la partie supérieure du dos et dans la région sus-caudale, il est fortement nuancé de roux un peu rosé, les cils sont d'un brun grisâtre avec d'étroits lisérés d'un roux clair au bord des rémiges et des franges de même couleur au bord des plumes secondaires ; les couvertures supérieures sont de la même teinte que le dos, tandis que les couvertures inférieures sont d'un blanc à peine nuancé de fauve très pâle, au lieu d'être fauves comme chez l'*Acredula jouschistos*. La queue, d'un gris noirâtre foncé, a ses plumes lisérées de gris, surtout à la base ; en outre les rectrices latérales offrent, sur le bord externe et à l'extrémité, des marques blanches allongées. Le bec est d'un noir uniforme et les pattes sont d'un brun rougeâtre foncé. Il ne paraît pas y avoir de différences de plumage

entre les sexes. La longueur totale de ces oiseaux est de 0^m,120 environ ; l'aile mesure 0^m,060 ; la queue 0^m,060 ; le bec (*culmen*) 0^m,006 ; le tarse 0^m,018 ; les dimensions sont par conséquent un peu plus fortes que chez l'*Acredula jouschistos* ; la queue notamment est plus allongée. Je proposerai de désigner les Mésanges que je viens de décrire sous le nom d'*Acredula Bonvaloti* (Pl. IX, fig. 1). Cette espèce forme avec l'*Acredula jouschistos*, Hodgs., du centre et de l'est de l'Himalaya, avec l'*A. niveogularis* Moore du nord-ouest de la même chaîne et l'*A. leucogenys* Moore de l'Afghanistan et du Kashmyr, un petit groupe naturel, provenant sans doute d'un même type primitif qui s'est répandu en se différenciant sur la région himalayenne.

J'arrive maintenant à d'autres petits oiseaux que Severtzow (*Verticalnoe e Goronzotalnoe Respredalenie Turkestanskije Jevotnie*, Moscou, 1873), H. E. Dresser (*Notes on Swertzoff's Fauna of Turkestan, Ibis*, 1873, p. 71) et M. Hume (*Stray Feathers*, 1814, p. 513) ont successivement fait connaître sous les noms génériques de *Leptopæcile* et de *Stoliczka* et qu'ils ont rapprochés à la fois des Fauvettes et des Mésanges. Ces oiseaux, dont on n'a connu pendant longtemps qu'une seule espèce, *Leptopæcile Sophix*, ont en effet, comme M. Pleske l'a parfaitement démontré (*Résultats scientifiques des voyages de N. M. Przewalski dans l'Asie centrale*, publiés en russe et en allemand ; partie zoologique, t. II, *Oiseaux*, liv. II, p. 83), des affinités avec les Sylviidés et représentent, jusqu'à un certain point, dans l'Asie centrale, les Fauvettes pitchous (*Melizophilus*) de l'Europe méridionale, en même temps qu'ils se rattachent, d'une part aux Paridés, de l'autre aux Roitelets, par l'intermédiaire d'une espèce plus récemment découverte, *Lophobasileus elegans* Przew. A la *Leptopæcile Sophix*, que M. H. Gadow (*Cat. B. Brit. Mus.*, 1883, t. VII, p. 86) rangeait parmi les Paridés, à la suite des *Regulus*, est venue s'ajouter la *Leptopæcile obscura* qui a été décrite par M. Przewalski (*Sopiski* de l'Acad. imp. des Sciences, 1887, LV, p. 80) et par M. Pleske (*op. cit.*, p. 93

et pl. VI, fig. 5) d'après des oiseaux tués sur les montagnes du nord-ouest du Tibet, dans les forêts qui bordent les rives de la partie supérieure du Fleuve Bleu ou Dy-tschu. Cette seconde espèce se distingue de la première, d'abord par les proportions des diverses parties de son corps, ensuite et surtout par son mode de coloration, les parties inférieures du corps étant d'un ton plus riche et plus uniforme, d'un rouge brique à reflets d'un bleu violacé.

Aujourd'hui je propose d'inscrire à la suite de la *Leptopæcile Sophiæ* et de la *L. obscura*, sous le nom de *Leptopæcile Henrici* (Pl. X, fig. 1) une troisième espèce dont le prince Henri d'Orléans a obtenu un spécimen le 5 janvier 1890, sur les hauts plateaux du Tibet, à une altitude de 5,000 mètres environ. Dans cette espèce nouvelle nous trouvons une exagération des caractères de la *Leptopæcile obscura* qui était déjà revêtue d'une livrée plus foncée que la *L. Sophiæ*. Ici, en effet, les sourcils clairs ont disparu, la gorge est d'un rouge cuivre à reflets lilas et les parties inférieures du corps offrent à peu près la même teinte; le sommet de la tête est rouge brique, la croupe d'un bleu lilas varié de rouge brique, le dos, les cils et la queue offrant les mêmes couleurs que chez la *Leptopæcile obscura*. La longueur totale de l'oiseau est de 0^m,102; la longueur de l'aile de 0^m,050; celle de la queue de 0^m,051; celle du bec (*culmen*) de 0^m,007 et celle du tarse de 0^m,019.

Dans les collections rapportées par l'expédition de M. Bonvalot et du prince H. d'Orléans la *Leptopæcile Sophiæ* est aussi représentée par deux individus tués l'un à Aktaroma entre Kurla et le Lob-Nor, le 15 octobre 1889, l'autre sur les hauts plateaux du Tibet, dans la région habitée, à 4,890 mètres d'altitude, le 21 mars 1890. Les spécimens examinés par M. Pleske (*op. cit.*, p. 85) provenaient de Zaidam, des monts Tian-Chan, des bords du Tarim, des monts Russki, dans le Turkestan oriental, de Naid-shin-gol, dans le nord du Tibet, du Koukou-nor, du Kansou, des monts Revenny et des bords de la Chuanche. La *Leptopæcile Sophiæ*

paraît donc être largement répandue dans toute la région compris entre le 44° et le 28° degrés de latitude nord, entre le 80° et le 100° degré de longitude est.

Dans la série d'oiseaux que le prince d'Orléans a recueillie en traversant le Setchuan, j'ai rencontré trois Méliphagidés que, par une détermination trop rapide, j'avais rapporté d'abord au *Zosterops simplex* Swinh. (*Ibis*, 1865 p. 35, A. David et E. Oustalet, *Oiseaux de la Chine*, p. 854, n° 134), mais qui en réalité appartiennent à une espèce distincte et probablement nouvelle. La taille des *Zosterops* de Setchuan est en effet notablement plus faible que celle des *Zosterops simplex* que j'ai sous les yeux et qui viennent d'Amoy (coll. Verreaux, spécimen obtenu par feu R. Swinhoe et équivalant par conséquent au type de l'espèce) ou de Moupin (A. David). La longueur total de l'oiseau n'est, en effet, que de 0^m,095 à 0^m,100 au lieu de 0^m,115 ; l'aile ne mesure que 0^m,052 au lieu de 0^m,080, la queue étant longue de 0^m,040 et le bec n'a, le long du culmen, que 0^m,008 au lieu de 0^m,009. En outre les deux mandibules sont d'un noir uniforme et la mandibule inférieure ne présente pas, comme chez les *Zosterops simplex*, une teinte plus claire à la base ; le trait noir entre le bec et l'œil est peut-être encore plus nettement indiqué que chez les *Zosterops* d'Amoy, le pli de l'aile est teinté de jaune, la teinte jaune de la gorge descend plus bas que chez le *Zosterops simplex* et le manteau est d'un vert jaunâtre plus vif et rappelle la nuance que l'on observe chez les *Zosterops aureiventer* (Hume) de l'île Pinang et chez les *Zosterops palpebrosa* (Tem.) du Bengale et du Bhoutan. Cependant la teinte des parties supérieures du corps ne tire pas aussi fortement au jaune doré que chez les *Z. palpebrosa*, où le front et les lores présentent d'ailleurs une couleur jaune, assez éclatante, tandis que chez les *Zosterops* du Setchuan ces parties sont presque de la même nuance que le vertex. D'autre part il n'y a pas, chez ces derniers oiseaux, sur la ligne médiane de l'abdomen, la raie jaune qui a valu à l'espèce indienne le nom d'*aureiventer*.

Toutefois c'est à côté de ces espèces, ainsi que du *Zosterops Grayi* (Wall.) des Moluques, du *Z. Everetti* (Tweed.) des Philippines, du *Z. albiventer* (Hombr. et Jacq.) des îles du détroit de Torres, du *Z. crissalis* (Gad.) du sud-est de la Nouvelle-Guinée, du *Z. citrinella* (Bp.) du Timor, du *Z. abyssinica* (Guér.) de l'Abyssinie et du *Z. madagascariensis* (Gm.) de Madagascar et même du *Z. capensis* (Sund.) de l'Afrique australe que se place l'espèce que je viens de décrire et que j'appellerai *Zosterops Mussoti* en l'honneur du Père Mussot, naturaliste zélé, membre de la mission de Tà-tsién-loù. Tous ces *Zosterops* doivent se rattacher à quelque forme primitive qui s'est répandue sur la moitié orientale de l'Afrique, le sud de l'Asie, la Papouasie et le nord de l'Australie. On remarquera que j'ai mentionné ci-dessus le *Zosterop palpebrosa* et le *Z. simplex* comme deux espèces distinctes. Je crois, en effet, que dans son *Catalogue des Méliphagidés du Musée britannique* (Cat. B. Brit. Mus., 1884, t. ix, p. 165) M. H. Gadow a eu tort de réunir sous une même rubrique ces deux formes qui habitent des contrées différentes et qui se distinguent par des caractères, peu importants il est vrai, mais aussi faciles à apprécier que ceux qui séparent les autres espèces admises par le même auteur.

Enfin je compléterai la description que nous avons donnée, M. A. David et moi, du *Zosterops simplex* dans nos *Oiseaux de la Chine* (p. 85, n° 134) en faisant remarquer que l'oiseau n'a pas, dans toutes les saisons, le manteau d'un vert jaunâtre. Une femelle adulte, tuée par M. l'abbé A. David à Moupin le 25 avril 1869, offre, en effet, sur la moitié gauche de la région dorsale, une teinte vert jaunâtre, semblable à celle du vertex, et sur la moitié droite une teinte grise, bien différente de celle du dessus de la tête et analogue à celle du manteau de *Zosterops westernensis* (Quoy et Gaim.) et de *Z. griseonota* (Gr.) de la Nouvelle-Calédonie. Au contraire un mâle tué dans la même localité, à un jour de distance, le 26 avril 1869, montre déjà sur les parties supérieures du corps, les teintes propres au *Zosterops simplex*. On peut en

conclure, je crois, que la livrée d'hiver comporte, dans tous les cas chez la femelle et probablement aussi dans l'autre sexe, un manteau gris qui passe au jaune verdâtre par méta-chromatisme. Mais, s'il en est ainsi chez le *Zosterops simplex*, les choses ne peuvent-elles se passer de la même façon dans d'autres espèces, ce qui conduirait peut-être à considérer certains *Zosterops* à dos gris comme représentant seulement le plumage d'hiver de *Zosterops* à dos vert ou jaunâtre ? C'est là une hypothèse que je me propose de vérifier, principalement en étudiant les *Zosterops griseonata* et *Z. xanthochroa* de la Nouvelle-Calédonie dont le Muséum possède une belle série.

Après cette digression je passerai au groupe des Fringillidés qui occupe une large place dans les collections rapportées par M. Bonvalot et le prince H. d'Orléans et dans lequel je signalerai, à côté de nombreux *Carpodacus* (*Carpodacus* ou *Propasser thura* Bp.; *C. roseus* Pall. *C. pulcherrimus* Hodgs.? *C. rubicilloides* Przew., *C. rhodochlamys* Brandt, etc.) et d'un spécimen de *Pyrrhula subbimalayensis* Sh. (*Corythus subbimachalus* Bp.) un peu différent de l'exemplaire figuré par Ch.-L. Bonaparte (*Monogr. des Loxiens*, pl. 13), et un petit oiseau qui, en raison du mauvais état de la dépouille, ne peut être déterminé avec une entière certitude, mais qui me paraît être un *Uragus* différent des espèces actuellement connues. Chez cet oiseau le dos est, en effet, d'un fauve olivâtre marqué de taches longitudinales noires et nuancé de rose sur le bord des plumes ; cette teinte rose devient plus vive et tourne au rouge sur les reins ; le front est orné d'un bandeau rouge ; la gorge et la poitrine sont d'un rouge carmin vif, qui va en s'atténuant du côté des flancs, où l'on aperçoit quelques flammèches noirâtres ; les ailes sont brunes, avec des lisérés blancs sur le bord des couvertures, les plumes caudales médianes sont d'un noir grisâtre uniforme et les plumes latérales mi-parties grises et blanches, le blanc acquérant de plus en plus d'importance sur les rectrices externes, comme chez l'*Uragus sibiricus* et l'*Uragus lepidus*

Les pattes sont brunes et le bec est d'un brun corné. Quoique le spécimen soit, comme je le disais tout à l'heure, en fort mauvais état, j'ai pu relever les dimensions suivantes, généralement plus faibles que celles des espèces précédemment décrites : longueur totale environ 0^m,430 ; longueur de l'aile 0^m,070 ; longueur de la queue 0^m,070 ; longueur du bec (culmen) 0^m,007 ; longueur du tarse 0^m,019. Si, comme je suis porté à croire, cette espèce est nouvelle je proposerai de l'appeler *Uragus Henrici* (Pl. X, fig. 2).

Deux autres Fringillidés, un mâle et une femelle, tués le 21 mars 1890 sur les plateaux du Tibet habité, à une altitude de 4,890 mètres, se rapprochent à certains égards de l'espèce que M. Przewalski a décrite et figurée sous le nom d'*Onychospiza Taczonowskii* (*Voy. en Mongolie*, t. II, p. 81, sp. 82 et pl. xi, fig. 1 ; Dawson Rowley, *Ornith. Miscell.*, 1877, t. II, p. 290 et pl. iii) et qui a été identifiée plus tard, par M. Sharpe à la *Montifringilla Mandelli* de Hume (*Stray Feathers*, 1876, p. 488 et 1879, p. 108 ; R. B. Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, t. XII, p. 262). Toutefois leur bec est un peu plus étroit et plus allongé et présente une forme particulière qu'on n'observe ni chez les *Montifringilla*, ni chez les *Petronia*. Vu de profil il paraît assez régulièrement conique, le bord supérieur s'abaissant obliquement en ligne droite et ne se recourbant que très légèrement vers la pointe, et le bord inférieur, après avoir formé un angle fortement arrondi, remontant obliquement en ligne droite à la rencontre du bord supérieur. La mandibule supérieure dépasse notablement son antagoniste et la recouvre un peu, comme cela a été figuré pour l'*Onychospiza* par M. Przewalski ; cependant ses bords sont un peu rentrants, et comme *pincés*, à peu de distance de la base. Vue en dessus la mandibule supérieure paraît sinueuse latéralement ; elle est d'abord fortement bombée, puis aplatie sur les côtés, ce qui lui donne une forme un peu irrégulière ; on dirait qu'elle s'est racornie, tandis que la mandibule inférieure offre trois pans, savoir une face inférieure légèrement arrondie et deux faces laté-

rales aplaties et terminées en pointe aiguë. Les pattes sont relativement courtes et les doigts robustes. Ceux de devant sont armés d'ongles recourbés et aplatis, plus développés que chez les *Petronia* et les *Montifringilla* et le pouce porte un ongle encore plus long, mais moins arqué, que chez l'*Onychospiza* figurée par M. Przewalski.

Les ailes ont leurs rémiges un peu sinueuses du côté externe, mais beaucoup plus allongées que chez l'*Onychospiza Taczanowskii* et dépassent par conséquent plus fortement les pennes secondaires qui sont coupées carrément et arrivent toutes à peu près au même niveau, comme dans cette dernière espèce. La première rémige paraît manquer sur les spécimens que j'ai sous les yeux, la seconde est un peu plus courte que la troisième qui dépasse un peu la quatrième; ensuite vient une cinquième penne beaucoup plus courte; quant aux rectrices, elles sont longues et presque toutes de la même longueur; la queue est par conséquent moins arrondie que chez l'*Onychospiza Taczanowskii*, et elle est moins fortement recouverte par les tectrices supérieures et inférieures.

Le plumage rappelle à la fois celui des *Montifringilla* typiques et celui des *Petronia*. La tête et le dessus du corps sont d'un brun terreux, rayé longitudinalement de brun foncé et de roux sur la région dorsale; les côtés de la tête sont d'un brun sale, le menton et la gorge d'un gris noirâtre mélangé de blanc, la poitrine et l'abdomen d'un blanc lavé et brun roussâtre sur les côtés. Les couvertures des ailes sont les unes brunes, les autres d'un blanc pur, avec du noir à la base, et les pennes secondaires sont, en majeure partie, blanches avec la tige et la base noires, ce qui dessine sur l'aile deux larges taches blanches, allongées, analogues à celles qu'on observe chez les *Montifringilla nivalis*. Les plumes axillaires et les couvertures inférieures de l'aile sont blanches, avec quelques petites taches noires, les rémiges d'un brun foncé, avec des lisérés roussâtres en dehors et à la pointe, les rectrices latérales toutes blanches avec la tige noire et quelques maculatures noires à l'extrémité, à partir

de la deuxième ou de la troisième penne, les rectrices médianes d'un brun foncé et les deux suivantes blanches avec une bordure brune irrégulière, les couvertures inférieures de la queue d'un blanc à peine lavé de roux, les couvertures supérieures brunes variées de brun noirâtre, de blanc et de roux. Les pattes sont noires dans les deux sexes, mais le bec, noir chez la femelle, passe au jaune par la base de la mandibule inférieure chez le mâle, absolument comme chez un des *Montifringilla Blanfordi* figurés par M. Sharpe (*Cat. B. Brit. Mus.*, t. XII, pl. IV). La longueur totale varie entre 0^m,170 et 0^m,190, la longueur de l'aile est de 0^m,123; celle de la queue de 0^m,085; celle du bec (*culmen*) de 0^m,115; celle du tarse, de 0^m,023; celle du doigt médian de 0^m,017 sans l'ongle qui mesure à lui seul 0^m,007, celle du pouce de 0^m,008 celle de l'ongle du pouce et 0^m,013 suivant la courbure.

Je proposerai d'appeler cette espèce, que je crois nouvelle, *Eurhinospiza Henrici* en en faisant le type d'un genre nouveau qui prendra place entre les *Montifringilla* et les *Petrotonia* (Pl. XI). En même temps je ferai observer que si, comme le dit M. Sharpe, l'*Onychospiza Taczanowskii* Przew. est identique à la *Montifringilla Mandelli* Hume, cette espèce ne doit probablement pas rester dans le genre *Montifringilla*. Les caractères du bec, des pattes, des ailes et de la queue indiqués par M. Przewalski sont en effet notablement différents de ceux des *Montifringilla* ordinaires. Peut-être faudra-t-il rétablir en faveur de cette espèce le genre *Onychospiza*; peut-être aussi faudra-t-il faire rentrer dans ce groupe la *Montifringilla Blanfordi* Hume (*Stray Feathers*, 1876, p. 487 et 1879, p. 108, R. B. Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, t. XII, p. 264 et pl. IV). La *Montifringilla Adamsi* (Moore ms.; Adams, *Proceed. zool. Soc. Lond.*, 1858, p. 482 et 1859, p. 178, pl. 156; R. B. Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, t. XII, p. 261) offre au contraire des affinités étroites avec les *Montifringilla nivalis*. D'un autre côté d'après les observations de M. l'abbé David la *Montifringilla davidiana* (*Passer ouratensis* A. David ms.; Swinhoe, *Proceed. Zool. Soc.*, 1870, p. 430

et 1871, p. 386; *Pyrgilauda davidiana*, J. Verreaux, *Nouv. Arch. du Muséum*, 1870, t. VI, *Bull.*, p. 40 et 1871, t. VII, *Bull.*, p. 62, pl. I, fig. 2; Przewalski, *Voy. en Mongolie*, t. II, p. 84, n° 148 et Dawson Rowley, *Ornith. Miscell.*, t. II, p. 292; A. David et E. Oustalet, *Oiseaux de la Chine*, p. 339, n° 488, pl. 90), se rapproche beaucoup, par ses mœurs, des *Petronia*. Elle a, d'ailleurs, le bec plus court, plus épais et plus bombé que les *Montifringilla*. — Les *Montifringilla Brandti* (Bp.), *arctoa* (Pall.), *Gigliolii* (Salv.), *tephrocotis* (Sw. et Richards.) *griseinucha* (Brandt), se distinguent de la *Montifringilla nivalis* et de la *M. Adamsi* par leur physionomie générale et par leur plumage; elles se trouvent groupées naturellement dans le tableau des *Montifringilla* dressé par M. Sharpe et méritent fort bien, à mon avis, de constituer un petit genre, sous le nom de *Leucosticte* proposé par Swainson en 1831 et maintenu, jusqu'à ces derniers temps, par la plupart de ornithologistes. Enfin la *Fringillauda nemoricola* de Hodgson (*Asiat. Researches*, 1836, t. XIX, p. 158, David et Oustalet, *Oiseaux de la Chine*, p. 334 n° 481) et la *F. sordida* Stolicza (*Journ. As. Soc. Beng.*, 1868, t. XXXVII, p. 63) présentent également certaines particularités qui peuvent leur faire assigner une place distincte, plutôt que de les confondre, comme le fait M. Sharpe (*op. cit.* p. 267 et 260) avec les *Montifringilla* ordinaires. En résumé, je crois qu'il y aurait plutôt avantage à rétablir les genres *Onychospiza*, *Pyrgilauda*, *Fringillauda* et *Leucosticte* ramenés par cet ornithologiste distingué au rang de synonymes de *Montifringilla*. D'un autre côté, je voudrais voir les *Petronia* plus rapprochés des *Montifringilla* qu'ils ne le sont dans le Catalogue du Musée britannique, où ils viennent après les *Rhodopechys*, les *Rhynchostruthus*, les *Rhodospiza*, les *Erythropsiza*, etc. Suivant moi, en effet, les *Montifringilla* typiques (*M. nivalis*, *Adamsi*, etc.) se rattachent aux *Petronia* par l'intermédiaire des *Pyrgilauda* (*P. davidiana*, *P. ruficollis*?) et se rapprochent d'autre part des Alaudidés et particulièrement des Calandres (*Melanocorypha*) par l'intermé-

diaire des *Onychospiza* et du nouveau genre *Eurhinospiza* dont l'espèce unique, *Eurhinospiza Henrici* offre dans le costume une analogie singulière avec les *Melanocorypha calandra*. Les *Leucosticte* offrent déjà fréquemment sur leur plumage les tons roses qui dominant chez les *Carpodacus* et les *Erythospiza*.

Passons maintenant aux Gallinacés. Dans la série d'oiseaux des environs de Tà-tsién-loù à laquelle j'ai déjà fait allusion, se trouvent deux Tétragalles appartenant, je crois, à une espèce non décrite jusqu'ici, espèce que je caractériserai de la manière suivante :

« *Tetraogallus n. sp., Tetraogallo altaico gula cinerea obs-*
 « *curiore, corporis lateribus maculis nigris multis virgatis,*
 « *caudæque tectricibus inferioribus nigro limbatis aberrans,*
 « *Tetraogallo tibetano gulæ colore caudæque tectricibus supe-*
 « *riobus flavogriseis, nec rufis, absimilis. Long. tot. circa*
 « *0^m,660; alæ 0^m,275; caudæ 0^m,180; rostri (culm.) 0^m,032;*
 « *tarsi 0^m,054; digiti medii, sine ungue 0^m,053. »*

L'un des spécimens que j'ai sous les yeux est évidemment un mâle adulte, car il porte à chaque patte un éperon bien développé. Il a le sommet de la tête d'un gris cendré nuancé de brunâtre, la nuque de la même teinte, les parties supérieures du corps marquées, sur un fond gris roussâtre, d'une multitude de petites transversales en zigzag, de couleur noire, les reins étant en outre ornés de bandes longitudinales d'un blanc jaunâtre, occupant le bord des plumes. Le même système de coloration se retrouve sur les couvertures supérieures des ailes qui sont grises, vermiculées de noir, et bordées latéralement de blanc jaunâtre, Les couvertures supérieures de la queue offrent encore les mêmes raies transversales, mais sont dépourvues de bordures claires et s'allongent au point de cacher presque entièrement le rectrices qui sont noires avec une bordure irrégulière, d'un fauve rougeâtre, à l'extrémité. Les rémiges, d'un gris brunâtre, portent également à la pointe une tache claire, mais plutôt blanchâtre que fauve, et les pennes secondaires sont de plus

en plus largement bordées, au bout et en dehors, de blanc jaunâtre, comme les couvertures. Le menton est d'un blanc sale, la gorge d'un gris cendré légèrement nuancé de fauve, avec quelques lisérés bruns au bord des plumes et çà et là quelques marques blanches; le ventre d'un blanc crème, avec des bordures noires, nettement définies, dessinant des flammèches longitudinales, la région sous-caudale également rayée de noir sur fond blanc, mais plus fortement encore que les flancs. Ce dessin rappelle ce que l'on observe chez le *Tetraogallus tibetanus* où la gorge est d'ailleurs de couleur blanche au lieu d'être grise comme dans le spécimen que je décris en ce moment. Enfin le bec est d'un jaune de corne; les pattes sont d'un rouge jaunâtre qui devait être beaucoup plus vif durant la vie de l'oiseau, et les ongles d'un noir terne.

L'autre spécimen, qui est probablement de sexe différent, offre le même système de coloration avec des taches irrégulières, assez nombreuses, d'un fauve pâle, sur la gorge.

En résumé, cette espèce, que je nommerai *Tetraogallus Henrici*, vient se placer entre le *T. tibetanus* et le *T. altaicus* et présente une combinaison de caractères empruntés à ces deux formes. Elle vit à une grande altitude, l'un des individus qui ont servi de types à ma description, le mâle adulte, ayant été tué par le P. Mussot sur le glacier de Tà-tsién-loù, à 4,000 mètres au-dessus du niveau de la mer, dans la région où se trouve le *Lerwa nivicola*. L'autre individu (femelle (?)) vient de Tongolo.

Je ne dois pas omettre de dire qu'un exemplaire du véritable *Tetraogallus tibetanus* a été obtenu par le prince d'Orléans le 18 avril 1890 à Soutu, dans une vallée boisée du Tibet.

Jusqu'à ces derniers temps le Muséum ne possédait qu'un seul et unique individu de cette espèce, acquis à M. Deyrolle en 1886 et ne portant comme renseignement de provenance que cette indication vague : « Himalaya ». Le spécimen qui a servi de type à la description de J. Gould est donné

comme venant du Tibet, mais depuis lors M. T. D. Forsith a obtenu près de Kashgar, dans le Turkestan chinois un exemplaire de *Tetraogallus tibetanus*, qui, dit-il, est connu des indigènes sous le nom d'*Ullar*. Nous avons, il est vrai, cité cette espèce comme se trouvant probablement aux environs de Moupin (*Oiseaux de la Chine*, p. 391, n° 565), mais comme, malgré tous ses efforts, M. l'abbé A. David, mon savant collaborateur, n'a pu s'en procurer aucun spécimen, je suis conduit à me demander si le Tétréogalle connu des chasseurs de Moupin ne serait pas plutôt le *Tetraogallus Henrici*. Dans cette hypothèse le *Tetraogallus tibetanus* se trouverait, en dépit de son nom, plutôt dans le Turkestan chinois que dans le Tibet proprement dit, où il serait remplacé par l'espèce que je viens de décrire.

En terminant cette notice, je crois qu'il n'est pas sans intérêt de donner la liste des principales espèces qui ont été obtenues ou observées aux environs de Tà-tsién-loù et dans d'autres localités du Setchuan par le prince d'Orléans ou dont quelques spécimens lui ont été envoyés par les soins de Mgr Biet, d'autant plus que certaines espèces (celles qui sont marquées d'un astérisque) ne sont pas mentionnés dans nos *Oiseaux de la Chine*.

1. **Accipiter nisus** (L.).

A. David et E. Oustalet, *Oiseaux de la Chine*, p. 27, n° 38.

Deux spécimens, semblables à ceux qui ont été reçus précédemment par le Muséum de la Chine ou du Japon. Un de ces oiseaux a été tué par les élèves du collège, l'autre par le P. Soulié à Tà-tsién-loù.

2. **Milvus govinda** (Sykes).

Oiseaux de la Chine, p. 16, n° 22.

Un spécimen, de Tà-tsién-loù, se rapportant au *Milvus govinda* par ses dimensions, mais ayant certainement les rémiges aussi fortement marquées de blanc à la base que certains exemplaires de *Milvus melanotis* T. et Schl., ce qui me porte à croire que les différences des deux espèces ne sont pas aussi nettes qu'on l'admet généralement.

3. **Gecinus Guerini** (Malh.).

Oiseaux de la Chine, p. 52, n° 83.

Un exemplaire, pris à Tongolo, a la nuque et l'occiput gris, striés de noir, et se rapproche plus, par la coloration de la région postérieure de son cou, du *Gecinus canus* L. que du *G. Guerini* de la Chine méridionale et du Chensi. A certains égards ce spécimen établit la transition entre la *Gecinus canus* et le *G. Guerini* qui est déjà indiqué par M. Edw. Hargitt (*Cat. B. Brit. Mus.*, t. XVIII, *Picidæ*, p. 55) comme une forme intermédiaire entre le *G. canus* et le *G. occipitalis*. Il est intéressant de voir le *G. Guerini* prendre quelques-uns des caractères de *G. canus* en s'approchant de l'aire occupée par cette dernière espèce, à travers le Tibet, où, à ma connaissance, il n'avait pas encore été signalé.

4. **Cuculus striatus** (Drap.).

Oiseaux de la Chine, p. 65, n° 105.

Plusieurs spécimens de Tà-tsién-loù et d'autres localités du Setchuan.

5. **Alcedo bengalensis** (Gm.).

Oiseaux de la Chine, p. 74, n° 120.

Le prince Henri d'Orléans a observé, aux environs de Tà-tsién-loù, un Martin-pêcheur, presque semblable au nôtre, qui se rapportait sans doute à l'*Alcedo bengalensis*.

6. **Merops philippinus** (L.).

Oiseaux de la Chine, p. 72, n° 117.

Deux spécimens du Setchuan, semblables à ceux que M. Alf. Marche a rapportés des Philippines.

7. **Æthopyga Dabryi** (J. V.).

Oiseaux de la Chine, p. 80, n° 128 et pl. 11.

D'après le prince d'Orléans, qui a rapporté deux individus de cette espèce, l'*Æthopyga Dabryi* passe à Tà-tsién-loù au moment de la floraison des arbres fruitiers.

* 8. **Zosterops Mussoti** (Oust.).

Trois spécimens du Setchuan (voir plus haut).

9. **Certhia himalayana** (Vig.).

Oiseaux de la Chine, p. 88, n° 138, pl. 14.

Un Grimpereau de petite taille que M. Bonvalot et le prince d'Orléans ont observé à Tà-tsièn-loù appartenait probablement à cette espèce.

* 10. **Buchanga longicaudata** (Hay).

Un spécimen du Setchuan me semble se rapporter à cette espèce qui a déjà été rencontrée dans l'Himalaya (*Cat. B. Brit. Mus.* t. III, p. 250) et qui paraît remplacée dans le reste de la Chine par la *Buchanga atra* var. *cathæca* Swinh. (*Dicrurus cathæcus*, *Oiseaux de la Chine*, p. 108, n° 166.)

11. **Stoparola melanops** (Vig.).

Oiseaux de la Chine, p. 116, n° 179.

Un spécimen du Setchuan. La *Stoparola melanops* avait déjà été observée par M. A. David sur les montagnes boisées du sud-ouest de la Chine et dans la principauté de Moupin.

12. **Ixus xantorrhous** (Anders.).

Oiseaux de la Chine, p. 141, n° 219 et pl. 45.

Deux exemplaires du Setchuan où l'espèce est commune dans les parties montagneuses.

13. **Spizixus semitorques** (Swinh.).

Oiseaux de la Chine, p. 143, n° 223, pl. 47.

Je rapporte à cette espèce un exemplaire en mauvais état, venant du Setchuan, où le *Spizixus semitorques* est commun en toute saison. Je dois faire remarquer cependant que cet oiseau a le sommet de la tête de la même couleur que le dos, c'est-à-dire vert, qu'il ne porte pas de demi-collier et qu'il a le bec un peu plus grêle que les *Spizixus semitorques* obtenus par M. l'abbé A. David. Peut-être est-ce un jeune.

14. **Cinclus Pallasii** (Tem.) var. **Souliei** (Oust.).

Hydrotata Pallasii, *Oiseaux de la Chine*, p. 146, n° 227 (part.).

Un Cincle, tué à Tà-tsièn-loù par le P. Soulié, ressemble complètement à un spécimen obtenu à Moupin par M. l'abbé A. David. Il a comme le Cincle de Moupin, le plumage d'un brun chocolat, passant au brun plus terne et plus foncé sur les ailes et la queue, et le bec plus grêle que chez un Cincle

envoyé du nord du Japon par M. l'abbé Faurie. Sous le rapport de la longueur des ailes, il l'emporte également sur ce dernier spécimen, les ailes mesurant 0^m,110 au lieu de 0^m,105 et les dimensions des autres parties du corps paraissant également plus fortes que celles qui ont été relevées par M. Sharpe sur des oiseaux du Japon. Si l'on rapproche ce fait de cette observation, consignée par M. Sharpe dans son *Catalogue des Timéliidés du Musée britannique* (*Cat. B. Brit. Mus.*, t. VI p. 316) qu'un Cincle tué par M. Maries dans la gorge d'Ichang, sur le Yang-tse-kiang était aussi plus robuste que les Cincles de Japon et avait le plumage d'un ton plus riche, la couleur brun chocolat s'étendant sur le dos, les couvertures supérieures de la queue et les parties inférieures du corps, si l'on se reporte à ce que nous avons dit dans nos *Oiseaux de la Chine* en parlant des Cincles de Moupin, que nous avons été tentés de rapporter au *Cinclus asiaticus*, à cause des différences qu'ils présentaient avec les Cincles du Japon, on sera, je crois, disposé à admettre que les Cincles du Tibet et de la principauté de Moupin appartiennent, sinon à une espèce, du moins à une race du *Cinclus Pallasi*, race que je désignerai sous le nom de *Cinclus Pallasi* var. *Souliei*. C'est peut-être à cette race, plutôt qu'au *Cinclus sordidus*, qu'appartenaient les individus observés par M. Przewalski et par M. Pylzow dans le Tibet septentrional et dans les montagnes au sud de Tetung-gol (Dawson Rowley, *Ornith. Misc.*, 1877, t. II, p. 202; R. B. Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, t. VI, p. 317; Pleske, *op. cit.*, t. II, livr. I, p. 31, n° 16; David et Oustalet, *Oiseaux de la Chine*, p. 539, n° 228 bis). Du reste le *Cinclus sordidus* lui-même, qui se distingue de nos oiseaux par la teinte ardoisée foncée de ses ailes et de sa queue, ne représente probablement, comme le *Cinclus Souliei* et comme le *Cinclus asiaticus* (Sw.) qu'une race du *Cinclus Pallasi*, ou plutôt toutes ces formes, les unes de forte taille, les autres plus petites, celles-ci d'un brun assez clair, celles-là d'un brun foncé, plus ou moins varié de gris ardoisé, doivent être considérées comme des races déri-

vées d'un type commun qui s'est répandu depuis l'Himalaya jusqu'au Japon.

D'après une note inscrite sur l'étiquette du spécimen envoyé de Tà-tsién-loû, le *Cinclus Pallasi* var. *Souliei* est appelé par les Tibétains *Esprit des eaux*.

15. **Merula Gouldi** (J. Verr.).

Oiseaux de la Chine, p. 148, n° 230, pl. 39.

Un mâle tué à Tà-tsién-loû.

Dans une lettre datée de cette ville, le prince d'Orléans avait déjà signalé la présence, aux environs, du Merle de Gould qui a été découvert par M. A. David dans le Setchuan occidental et à Moupin, et qui a été retrouvé par M. Przewalski dans le Kansou (Przewalski, *Voy. en Mongolie*, 1876, t. II, p. 62, n° 110 ; Dawson Rowley, *Ornith. Miscell.*, t. II, p. 198. — H. Seebohm, *Cat. B. Brit. Mus.*, IV, p. 260 ; Pleske, *op. cit.*, t. II, liv. 1, p. 18, n° 12).

16. **Turdus Naumanni** (Tem.).

Oiseaux de la Chine, p. 153, n° 239.

Femelle adulte tuée à Tà-tsién-loû par le P. Soulié.

Ce Merle que M. David a tué communément dans le nord de la Chine, a été rencontré par M. Przewalski en Mongolie, dans la vallée de la Chuanche et dans le Koukou-nor (Przewalski, *Voy. en Mongolie*, 1876, t. II, p. 59, n° 105 ; Dawson Rowley, *Ornith. Miscell.*, t. VI, p. 195. — Seebohm, *Cat. B. Brit. Mus.*, t. V, p. 264 ; Pleske, *op. cit.*, t. II, livr. 1, p. 6, n° 6.

17. **Monticola cyaneus** (L.).

Oiseaux de la Chine, p. 163, n° 251.

L'expédition de M. Bonvalot et du prince d'Orléans a rapporté du Setchuan un exemplaire, en plumage de transition, de cette espèce déjà obtenue dans le nord de la même province par M. A. David.

18. **Chimarrhornis leucocephala** (Vig.).

Chæmarrornis leucocephala, *Oiseaux de la Chine*, p. 173, n° 263, pl. 24.

La collection du prince d'Orléans renferme de nombreux exemplaires de cette magnifique espèce qui habite le Népal,

le Kashmyr, l'Aracan, le Kansou, le Setchuan et d'autres provinces de la Chine occidentale.

19. **Grandala caelicolor** (Hodsg).

Oiseaux de la Chine, p. 176, n° 266, pl. 31.

Le prince H. d'Orléans a obtenu à Tà-tsién-loù un oiseau de cette espèce qui avait été chassé par la neige des hauteurs voisines et qui était venu se faire tuer aux portes mêmes de la ville. Pendant l'été la *Grandala caelicolor* vit sur les cimes des montagnes du Setchuan, du Kansou et de la principauté de Moupin, à une altitude de 4 à 5,000 mètres.

* 20. **Myiophoneus Eugenii** (Hume).

Plusieurs *Myiophoneus*, rapportés de Tà-tsién-loù par M. Bonvalot et le prince Henri d'Orléans, appartiennent, non pas comme je m'y serais attendue au *Myiophoneus caeruleus* Scop. (David et Oustalet, *Oiseaux de la Chine*, p. 176, n° 267, pl. 43), qui est répandu sur une grande partie du Céleste-Empire, et qui se retrouve aussi au Tonkin, mais bien au *Myiophoneus Eugenii* Hume (*Stray Feathkrs*, 1873, p. 475. R. B. Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, 1883, t. VII, p. 9), espèce du Tenasserim et du Pégou, dont je puis aussi indiquer la présence dans le Laos. Plusieurs spécimens, dans un magnifique état de conservation, envoyés au Muséum par M. le Dr Harmand en 1871 et provenant de Bassac et d'Attopeu, se rapportent également, en effet, à la description du *Myiophoneus Eugenii*; ils ont le manteau et la tête d'un bleu très foncé, rehaussé par des taches brillantes, le bec jaune avec la région des narines et une partie du culmen d'un brun foncé et les pattes noires. Leurs dimensions diffèrent cependant quelque peu de celles des spécimens décrits par M. Sharpe, la longueur totale variant entre 0^m,295 et 0^m,325 (11 pouces 18 à 12 pouces), la longueur de l'aile entre 0^m,183 et 0^m,193 (7 p. 30 à 7 p. 70), celle de la queue entre 0^m,132 et 0^m,154 (5 à 6 pouces), celle du bec (*culmen*) entre 0^m,025 et 0^m,003 (1 pouce à 1 p. 20), celle du tarse entre 0^m,048 et 0^m,050 (environ 2 pouces). Les dimensions d'un oiseau adulte de Tà-tsién-loù ne concordent pas non plus absolument ni avec

celles des oiseaux du Laos ni avec celles des spécimens du Pégou et du Tenasserim, la longueur totale étant de 0^m,330 (13 p. 20), celle de l'aile de 0^m,184 (7 p. 30), celle de la queue de 0^m,133 (1 p. 30), celle du bec (*culmen*) de 0^m,027 (1 p. 108), celle du torse de 0^m,048 (1 p. 80). Le bec est aussi moins épais que chez les oiseaux de Laos, la hauteur maximum n'étant que de 0^m,009 au lieu de 0^m,011 comme chez ces derniers. Toutefois je ne crois pas qu'il faille attacher grande importance à ces variations et c'est évidemment la même espèce qui est répandue depuis le Tenasserim jusqu'au Laos et au Setchuan, se trouvant ainsi intercalée entre le *Myiophoneus Temmincki* (Vig.) qui occupe le Turkestan, l'Afghanistan, le Kashmyr, le Népal, le Bhoutan, le Darjeeling et le *Myiophoneus caruleus* qui se trouve dans diverses provinces de la Chine et descend jusqu'au Tonkin. Un *Myiophoneus* tué sur les bords de la baie d'Along et donné au Muséum en 1887 par M. le D^r Heckel appartient en effet à la même espèce que les *Myiophoneus* observés par M. l'abbé David; il a de petites taches blanches sur les couvertures moyennes des ailes et le bec presque entièrement noir, le bord de la mandibule supérieure et la pointe de la mandibule inférieure étant seuls d'une teinte moins sombre, d'un brun corné. Au contraire chez un jeune *Myiophoneus Eugeniei* tué à Tà-tsién-loû, le bec, sans être aussi fortement teinté de jaune que chez l'adulte, offre déjà de larges taches claires sur les mandibules et n'est lavé de brun qu'en dessus et à la pointe. Chez cet oiseau le plumage est d'un noir déjà fortement teinté de bleu d'outremer sur les ailes et la queue, mais on n'observe encore aucune trace des taches scapulaires bleues et des sortes de gouttelettes brillantes qui ornent l'extrémité des plumes chez l'adulte. Le jeune du *Myiophoneus Eugeniei*, qui n'avait pas encore été décrit, ressemble donc au jeune de *M. Temmincki*.

21. **Accentor strophiatu**s (Hodgs.)

Accentor multistriatus (A. David), *Oiseaux de la Chine*, p. 179, n° 271.

Un spécimen de Tà-tsién-loù ressemble complètement à un *Accentor strophiat* de l'Inde, donné au Muséum par M. de Souza et doit sans doute être rapporté à cette espèce, de même que les spécimens du Setchuan occidental, de Moupin et du Kansou qui se trouvent désignés soit dans nos *Oiseaux de la Chine*, soit dans les *Ornithological Miscellanys* (1877 t. II, p. 187) sous le nom d'*Accentor multi-triatus*.

* 22. **Pomatorhinus Maccllelandi** var. **Dedekensi** (Oust.).

Voir ci-dessus et *Oiseaux de la Chine*, p. 183, n° 276, pl. 49.

23. **Babax lanceolatus** var. **Bonvaloti** (Oust.)

Voir ci-dessus et *Oiseaux de la Chine*, p. 188, n° 282, pl. 51.

24. **Cinclosoma maximum** (J. Verr.).

Oiseaux de la Chine, p. 196, n° 293.

Dans la collection formée par M. Bonvalot et le prince d'Orléans se trouvent deux spécimens de cette grande et belle espèce qui, paraît-il, n'est pas rare aux environs de Tà-tsién-loù et qui avait déjà été rencontré par M. A. David sur les montagnes boisées de la principauté de Moupin, à une altitude de 3 à 4,000 mètres.

* 25. **Alcippe Bieti** (Oust.).

Voir plus haut.

* 26. **Nemura rufilata** (Hodgs.).

Un mâle adulte de *Nemura* tué par le prince d'Orléans à Tongolo, au mois de juin 1891, est identique à un mâle de *Nemura rufilata* venant de l'Inde et donné au Muséum par M. de Souza et une femelle envoyée de Tà-tsién-loù par Mgr Biet appartient certainement à la même espèce. M. Pleske (*op. cit.*, t. I, livr. 1, p. 77, n° 45) a rapporté également à la *Ianthia rufilata*, qu'il désigne sous le nom de *Nemura rufilata*, deux exemplaires obtenus dans le Kansou par le général Przewalski. Enfin je serais disposé à attribuer encore à cette espèce plutôt qu'à la *Nemura cyanura* (Pall.) un mâle

tué par M. A. David dans le Setchuan occidental le 29 janvier 1869. Cet oiseau porte la même livrée qu'une femelle venant de l'Inde et n'a pas encore revêtu son plumage de noces, cependant ses flancs sont déjà colorés en jaune orangé notablement plus vif que chez la *Nemura* ou *Ianthia cyanura* (*Oiseaux de la Chine*, p. 231, n° 335, pl. 28).

Je profite de cette occasion pour faire observer que le genre *Nemura* (Hodgs.), équivalent au genre *Ianthia* (Blyth), me paraît devoir être maintenu à côté du genre *Tarsiger* (Hodgs.) au lieu d'être réuni à ce dernier, comme le fait M. Sharpe (*Cat. B. Brit. Mus.*, 1879, t. IV, p. 254), et qu'il ne doit pas non plus être placé parmi les Muscicapidés. M. A. David a remarqué en effet que la *Nemura cyanura* se rapprochait beaucoup des Gorges-bleues par ses allures et par son chant.

27. Hodgsonius phœnicuroides (Hodgs.).

Oiseaux de la Chine, p. 234, n° 338.

Un exemplaire mâle rapporté du Tà-tsién-loù par le prince d'Orléans est identique aux spécimens obtenus à Moupin, à plus de 3,000 mètres d'altitude, par M. A. David. L'espèce se rencontre en outre dans le Kansou (Przewalski, *Voyage en Mongolie*, t. II, p. 43, n° 69 et Dawson Rowley, *Ornith. Miscell.*, t. VI, p. 179; Pleske, *op. cit.*, t. II, livr. 1, p. 69, n° 38), mais elle y est aussi rare qu'à Moupin et sans doute aussi qu'aux environs de Tà-tsién-loù.

28. Oreopneuste affinis (Tick).

Abornis affinis, *Oiseaux de la Chine*, p. 273, n° 395; *Oreopneuste affinis*, *ibid.*, p. 267, n° 386.

Un spécimen envoyé de Tà-tsién-loù ressemble beaucoup à des exemplaires de l'Inde (Sikkim, octobre 1873, don de M. Seebohm et Oatacamund, Nilgherries, 3 mars 1883, collection Dawson) que le Muséum possédait antérieurement; il a seulement les parties inférieures du corps d'un jaune fauve et non d'un jaune serin, ce qui doit tenir à une différence de saison; en revanche il est parfaitement identique à deux exemplaires (mâles) qui ont été pris à Moupin dans les

premiers jours de mai 1868 et qui ont servi de types à la description de notre *Oreopneuste affinis*. Il en résulte que le *Phylloscopus* du Tà-tsién-loù doit être rapporté au *Phylloscopus affinis* de Tickell, que nous ne connaissions pas alors que nous rédigeons, M. David et moi, notre travail sur les *Oiseaux de la Chine* et que nous avons cité, d'après M. Przewalski, sous le nom d'*Arbrornis affinis* Hodgs. comme se trouvant dans le Kansou. D'autre part l'identité des oiseaux de Moupin et de l'oiseau de Tà-tsién-loù démontre que notre *Oreopneuste affinis* doit être ramené au rang de synonyme de *Phylloscopus affinis* et non, comme le suppose à tort M. Seebohm (*Cat. B. Brit. Mus.*, t. V, p. 129), au rang de synonyme de la *Lusciniola Schwarzi* Radde. Quant à l'*Oreopneuste acanthizoides* (J. Verr.) que M. Seebohm (*op. cit.*, p. 65) assimile au *Phylloscopus affinis*, il est possible, probable même, mais non absolument certain, qu'il doive en effet être rapporté à cette espèce. L'oiseau qui a servi de type à la description de J. Verreaux et à la nôtre et qui a été tué dans le Setchuan, le 20 janvier 1869, par M. l'abbé A. David, est en effet une femelle, dont la dépouille est en assez mauvais état et ne se prête que difficilement à des comparaisons très rigoureuses avec les oiseaux de Moupin.

En tous cas les observations ci-dessus permettent d'étendre jusque dans le Setchuan et la principauté de Moupin l'aire d'habitat du *Phylloscopus affinis* que M. Przewalski rencontra, d'abord dans les montagnes du Kansou, puis dans les forêts qui bordent le cours supérieur de la Chuanche, sur le versant méridional du Koukou-nor et sur les contreforts des monts Burchan-Buda. En étudiant les très nombreux spécimens du *Phylloscopus affinis* rapportés par Przewalski, M. Pleske a été conduit à ranger cette espèce dont il a donné une description détaillée, accompagnée d'une figure (*op. cit.*, t. I, livr. I, pl. 3, fig. 5 et livr. II, p. 115, n° 71), dans le genre *Herbivocula* et non dans le genre *Phylloscopus*, comme le fait M. Seebohm. Le genre *Herbivocula* de Swinhoe étant considéré par M. Seebohm comme équivalant au genre

Oreopneuste Swinh. et au genre *Lusciniola* Gray, on voit qu'en plaçant, comme nous l'avions fait dans nos *Oiseaux de la Chine*, les petites Fauvettes de Moupin dans le genre *Oreopneuste*, nous avons, en réalité, assigné à ces oiseaux la place que devait leur donner plus tard M. Pleske. Il est certain, comme le dit cet ornithologiste, que les oiseaux que j'ai sous les yeux ont, de même que ceux du Kansou, la penne bâtarde beaucoup plus développée que chez les *Phylloscopus* proprement dits; ils partagent ce caractère avec les petites Fauvettes de l'Inde que Jerdon a mentionnées sous le nom de *Sylvia indica* et de *Phylloscopus indicus*. Reste à savoir si cette particularité est suffisante pour motiver une distinction générique ou subgénérique.

29. **Reguloides superciliosus** (Gm.).

Oiseaux de la Chine, p. 273, n° 396.

Un spécimen, tué à Tà-tsién-loû par les élèves du collège, est exactement semblable à deux exemplaires qui ont été donnés il y a deux ans au Muséum par M. H. Seebohm et qui ont été obtenus à Muddapur (Inde) le 9 octobre et le 1^{er} décembre 1878 par M. W. E. Brooks. Chez ces trois oiseaux l'aile mesure 0^m,056 et 0^m,57, la queue 0^m,40, les dimensions ne sont donc pas plus fortes que celles des *Reguloides superciliosus* rapportés des environs de Pékin par M. A. David (*Oiseaux de la Chine*, p. 274). Il n'y a donc pas lieu de rapporter le spécimen de Tà-tsién-loû à une race particulière, comme M. Pleske s'est décidé à le faire pour des spécimens obtenus sur les bords de la Chuanche et sur les montagnes voisines par M. Przewalski. Ces spécimens qui sont, paraît-il, de taille plus forte et de couleurs moins uniformes que les *Reguloides superciliosus* typiques, ont été attribués par M. Pleske (*op. cit.*, t. I, livr. II, p. 10, n° 57 et pl. II, fig. 5) à la variété décrite par M. Brooks (*Stray Feathers*, t. VII, p. 389, 464 et 481) sous le nom de *Reguloides Mandelii*. Il n'est du reste pas étonnant de trouver en hiver à Tà-tsién-loû un *Reguloides superciliosus* complètement semblable à ceux que l'on voit au printemps et à l'automne aux environs

de Pékin et dans la ville même, puisque l'on voit que ces oiseaux vont régulièrement passer la mauvaise saison dans la Chine méridionale, le nord de l'Inde et la Birmanie.

30. **Regulus cristatus** var. **himalayensis** (Blyth).

Regulus himalayensis, *Oiseaux de la Chine*, p. 276, n° 400. Un Roitelet, tué à Tà-tzien-loû par les élèves du collège, appartient à cette forme que je considère maintenant, avec M. H. Gadow (*Cat. B. Brit. Mus.*, t. VIII, p. 80), comme une simple race du *Regulus cristatus* de nos contrées. Cette race avait déjà été rencontrée, quoique rarement, par M. A. David sur les montagnes boisées qui sont au nord du Tchentou et dans la principauté de Moupin et par M. Przewalski dans le Kansou (Pleske, *op. cit.*, t. I, livre II, p. 101, n° 55).

31. **Parus minor** (Tem. et Schl.).

Oiseaux de la Chine, p. 278, n° 402.

Un spécimen du Setchuan. Le *Parus minor* avait déjà été rencontré dans la même province, ainsi que dans le Kiangsi, le Tchékiang, le Chensi, la Mongolie et aux environs de Pékin par M. l'abbé David et dans le Kansou par M. Przewalski (*Voyage en Mongolie*, t. II, p. 52, n° 84 et Dawson Rowley, *Ornith. Misc.*, 1877, t. VI, p. 187). Dans la principauté de Moupin, d'après M. David, cette espèce est remplacée par le *Parus monticola* (*Oiseaux de la Chine*, p. 280, n° 405).

32. **Lophophanes** spec.

Dans une lettre écrite de Tà-tzien-loû, le prince H. d'Orléans parle d'une Mésange à crête noire qu'il a vue dans cette localité mais dont il n'a pu se procurer de spécimen. Serait-ce le *Lophophanes Beavani* (*Oiseaux de la Chine*, p. 285, n° 412) qui porte en effet une huppe noire et qui a été déjà observé par M. A. David sur les frontières du Koukou-nor, dans le Tsinling central et le Chensi méridional?

33. **Acredula concinna** (Gould).

Oiseaux de la Chine, p. 293, n° 423.

Un spécimen (mâle) du Setchuan. L'*Acredula concinna*

avait déjà été trouvée dans cette province, ainsi que dans d'autres provinces centrales de la Chine et dans la principauté de Moupin par M. l'abbé A. David qui a remarqué que l'espèce ne dépassait pas au nord le bassin du Yang-tse-Kiang.

* 34. **Acredula Bonvaloti** (Oust.).

Voir plus haut.

35. **Ægithalus** spec.

Le prince d'Orléans a tué à Tà-tsién-loù une petite Mésange qui appartient certainement au genre *Ægithalus*. Malheureusement la dépouille de cet oiseau, qui est indiqué comme étant du sexe mâle, a été tellement endommagée par le coup de fusil que je ne saurais reconnaître si j'ai affaire à l'*Ægithalus pendulinus* Briss., à l'*Æg. consobrinus* Swinh., à l'*Æg. castaneus* Severtz., à l'*Æg. coronatus* Severtz., à l'*Æg. macronyx* Severtz., ou à quelque espèce non décrite. Tout ce que je puis dire, c'est que le plumage des parties supérieures du corps offre une teinte d'un brun marron plus clair que chez la Rémiz ordinaire, que cette teinte passe même au brun fauve sur le dos et au fauve isabelle, légèrement strié de brunâtre, sur les reins et les couvertures de la queue dont les plumes sont brunes, largement bordées de blanc jaunâtre, que les ailes ont leurs grandes plumes bordées de roux en dehors et que les parties inférieures du corps, d'une teinte isabelle, offrent quelques petites taches ferrugineuses sur la gorge. En revanche il est impossible de voir quelle était la couleur du sommet de la tête, ce qui serait nécessaire pour une détermination exacte. La longueur totale de l'oiseau atteint 0^m,095; l'aile mesure 0^m,053; la queue 0^m,048; les dimensions ne diffèrent donc pas beaucoup de celles de la Rémiz d'Europe et des Rémiz du Turkestan.

Peut-être cependant l'exemplaire que je viens de décrire incomplètement se rapporte-t-il à l'*Ægithalus consobrinus* Swinh. (*Proceed. Zool. Soc. Lond.*, 1870, p. 133 et 1871, p. 362; David et Oustalet, *Oiseaux de la Chine*, p. 294, n° 424) que M. H. Gadow a assimilée à l'*Ægithalus pendulinus*

(*Cat. B. Brit. Mus.*, t. VIII, p. 67). Cette espèce ou cette race a déjà été trouvée, en effet, dans le centre de la Chine proprement dite, à Cha-seu, au-dessous d'Ichang ou Ichang, sur les bords du Yang-tse-Kiang, à 850 milles de la mer; elle a d'ailleurs des teintes de plumage qui se rapprochent de celles de notre spécimen.

36. **Motacilla Hodgsoni** (Blyth.).

Oiseaux de la Chine, p. 298, n° 430.

Une jeune Bergeronnette, au plumage gris, avec le ventre blanc, les rectrices médianes noires, les grandes couvertures et les couvertures moyennes des ailes noires, tuée à Tà-tsién-loù par le prince d'Orléans, se rapporte certainement à cette espèce dont M. l'abbé A. David avait déjà pris quelques spécimens dans le Setchuan, ainsi que dans les rizières inondées du sud de Chensi. Un de ces spécimens, capturés dans le Setchuan occidental, le 30 mars 1870, est un mâle adulte, répondant absolument à la description et à la figure (tête de l'oiseau) publiés par M. Sharpe (*Cat. B. Brit. Mus.*, t. X, p. 486 et pl. V, fig. 1).

Les mêmes caractères, le même mode de coloration se retrouvent chez deux autres exemplaires, chez deux mâles tués à Moupin le 29 mars et le 17 novembre 1869. L'espèce se trouve donc assez répandue dans les provinces du sud-ouest de la Chine et s'étend d'autre part, à ce que dit M. Sharpe, dans le Tenasserim, l'Assam, le Bhoutan, le Népaül et jusque dans le Turkestan.

Le jeune oiseau tué à Tà-tsién-loù ressemble beaucoup à une Bergeronnette qui a été envoyée du nord du Japon au Muséum par M. l'abbé Faure en 1889 et qui est incontestablement le jeune (encore non décrit) de la *Motacilla grandis* (Sharpe) ou *Motacilla lugens* (Tem. et Schleg. var. Pallas); les seules différences résident dans la teinte des couvertures claires qui sont moins rayées de noir, dans la coloration blanche du bord externe de la base des plumes secondaires et dans la forme du bec qui est plus grêle dans le spécimen du Japon que dans l'exemplaire du Setchuan.

37. **Pycnorhamphus carneipes** (Hodgs.).

Mycerobas carneipes, *Oiseaux de la Chine*, p. 550, n° 497 bis.

Le prince d'Orléans a observé et tué à Tà-tsién-loù et dans plusieurs localités du Tibet quelques Gros-becs au plumage noir et jaune-verdâtre, au bec formidable, qui se rapportent au *Pycnorhamphus carneipes* (Hodgs.), espèce qui est répandue depuis les Monts Altaï jusqu'à l'Himalaya, au Koukou-nor, à l'Ala-shan, aux montagnes du Kansou, mais que M. A. David n'avait pas eu l'occasion de rencontrer dans ses voyages et que nous n'avions citée parmi les Oiseaux de la Chine que d'après les indications fournies par M. Przewalski (*Voy. en Mongolie*, t. II, p. 88, sp. 152 et Dawson Rowley, *Ornith. Miscell.* t. VIII, p. 296

* 38. **Carpodacus rubicilloides** (Przew.).

Une femelle de *Carpodacus*, tuée par le P. Soulié à Tà-tsién-loù et envoyée au prince d'Orléans, répond assez bien à la description et à la figure de cette espèce publiées par Przewalski (*Voy. en Mongolie*, t. II, p. 90, sp. 156, pl. XII, et Dawson Rowley, *Ornith. Miscell.*, t. II, p. 299, pl. L, Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, t. XII, p. 402).

*? 39. **Uragus Henrici** (Oust.).

Voir plus haut.

* 40. **Sturnus vulgaris** var. **Menzbieri** (Sharpe).

Un Étourneau, tué à Tà-tsién-loù par le P. Souké, offre les caractères assignés par M. Sharpe (*Ibis*, 1888, p. 438 et *Cat. B. Brit. Mus.*, t. XIII, p. 33 et pl. I) à la variété *Menzbieri* de l'Étourneau vulgaire, variété qui se trouve pendant l'été en Sibérie, dans l'Asie centrale et dans le Kashmyr et qui visite en hiver les plaines de l'Inde. L'oiseau de Tà-tsién-loù ressemble du reste beaucoup à un spécimen de Gondah Oudh, donné au Muséum par M. de Souza.

M. Sharpe suppose que les Étourneaux du lac Baïkal que M. Przewalski a rencontrés en hiver dans la région de Koukou-nor (*Voy. en Mongolie*, t. II, p. 79, sp. 140, et Dawson Rowley, *Ornith. Miscell.*, t. II, p. 146, sous le nom de *Sturnus vulgaris*) appartiennent à cette variété qui n'avait

pas encore été signalée dans les limites de la Chine. Les Sturnidés que M. David a rapportés de ses voyages se rapportent tous aux genres *Poliopsar*, *Temenuchus*, *Gracupica*, *Acridotheres* et *Eulabes*.

41. **Sturnus (Poliopsar) cineraceus** (Tem.).

Oiseau de la Chine, p. 361.

Pas de différence entre un spécimen tué à Tà-tsién-loù par le P. Soulié et les exemplaires reçus antérieurement du Japon par le Muséum d'histoire naturelle. Le *Sturnus cineraceus* avait déjà été rencontré communément par M. David dans diverses provinces du Céleste-Empire et par M. Swinhoe dans l'île de Formose; il est indiqué par M. Sharpe comme se trouvant dans la Haute-Birmanie (*Cat. B. Brit. Mus.*, t. XIII, p. 43); mais c'est la première fois, si je ne me trompe, qu'il est signalé sur les confins de la Chine et du Tibet.

42. **Turtur rupicola** (Pell.).

Oiseaux de la Chine, p. 385, n° 558.

Je rapporte à cette espèce largement répandue dans l'Asie centrale et orientale un exemplaire mâle, venant de Tà-tsién-loù et ressemblant par ses proportions et par le dessin de son plumage, d'une part à un spécimen du Japon, envoyé au Muséum par M. Soller, de l'autre à un spécimen d'Irkoutsk rapporté par M. de Ujfalvy. Chez l'oiseau d'Irkoutsk, qui est également un mâle, la nuque est d'une teinte moins claire, moins nuancée de gris, les bordures rousses des couvertures claires sont moins larges et d'une nuance moins vive et les parties inférieures du corps sont de teintes moins pures que chez l'oiseau du Setchuan, où la gorge est d'une nuance saumonée, la poitrine d'un joli gris vineux passant au rose en arrière et au gris-bleuâtre sur les flancs et les sous-caudales, tandis que sur l'autre spécimen la gorge est d'un blanc jaunâtre, la poitrine d'un gris roussâtre sale, le ventre d'un ton rosé et les couvertures inférieures de la queue d'un gris pâle. Enfin chez l'oiseau du Japon le dos et la nuque sont d'un brun roussâ-

tre foncé; les couvertures supérieures des ailes offrent de larges bordures d'un roux pâle ou d'un rouge ferrugineux vif; la partie antérieure de l'aile n'offre pas de tache scapulaire d'un gris bleu comme chez l'oiseau de Tà-tsién-loù; les reins et la région sous-caudale sont d'un gris fer très foncé; la gorge est d'un blanc jaunâtre, la poitrine d'un roux brunâtre sale, le ventre d'un ton plus clair, plus rosé, la région sous-caudale d'un gris blanchâtre.

D'après la date d'arrivée au Muséum de cette Tourterelle du Japon, je pense qu'elle a été tuée en hiver; je vois d'autre part, sur l'étiquette, que la Tourterelle d'Irkoutsk a été prise le 17 août, tandis que la Tourterelle de Tà-tsién-loù a été tuée au mois de juin. Je crois donc pouvoir attribuer à des différences de saison les légères variations dans les teintes du plumage que je viens de signaler. En hiver, la livrée est de couleurs assez sombres; au printemps la poitrine prend des tons plus clairs, l'abdomen passe au gris, des taches scapulaires grises apparaissent, et à la fin de l'été la poitrine se rembrunit, l'abdomen prend une coloration rousse et les ailes offrent des teintes grises moins marquées.

* 43. **Tetraogallus Henrici** (Oust.).

Voir plus haut.

44. **Lerwa nivicola** (Hodgs.).

Oiseaux de la Chine, p. 392, n° 566.

Cette espèce que, dans une lettre envoyée de Tà-tsién-loù, le prince d'Orléans signalait comme se trouvant autour de cette ville, est représentée dans la collection donnée au Muséum par plusieurs spécimens, provenant de diverses localités du Tibet.

45. **Ithaginis Geoffroyi** (J. V.).

Oiseaux de la Chine, p. 401, n° 580, pl. 113.

Le prince d'Orléans a observé communément, aux environs de Tà-tsién-loù et de diverses localités du Tibet, cette espèce de Gallinacé, dont plusieurs spécimens figurent dans la collection rapportée par l'expédition et qui avait été

trouvé antérieurement dans le Setchuan occidental et dans les pays des Mantzes par M. l'abbé David. Ce dernier voyageur supposait déjà que les Ithagines de Geoffroy devaient être très répandues dans le Tibet oriental. Elles se trouvent aussi dans la région du Haut-Mékong, à Yer-ka-lo, d'où l'abbé Déjardins en a envoyé des spécimens au Muséum en 1877.

46. **Lophophorus Lhuysii** (J. V.).

Oiseaux de la Chine, p. 403, n° 583, pl. 110.

Un mâle adulte, envoyé de Tà-tsién-loù au prince d'Orléans, par les soins de Mgr Biet, est identique aux spécimens du même sexe obtenus à Moupin par M. l'abbé A. David, qui avait déjà indiqué le *Lophophorus Lhuysii* comme vivant sur les montagnes du Setchuan, sur les cimes du Koukou-nor oriental, et peut-être sur les hauteurs du Yunnan. Comme à Moupin, les Lophophores sont rares aux environs de Tà-tsién-loù. Le prince d'Orléans pense que l'espèce se trouve dans le Tibet proprement dit et ne se rencontre que dans la région pluvieuse qui borde ce pays.

*47. **Tetraophasis Szechenyi** (Madarasz).

Tetraophasis Desgodinsi, Oustalet, *Le Naturaliste*, 1886, p. 275.

En 1886, j'avais fait connaître, sous le nom de *Tetraophasis Desgodinsi*, un Gallinacé, voisin du *Tetraophasis obscurus* (J. V.) qui se trouvait dans nos petites collections d'oiseaux envoyés au Muséum par M. l'abbé Desgodins, missionnaire résidant à Yer-ka-lo, station située sur le Haut-Mékong, par 29° 2', 30" de latitude nord; mais tout récemment, ayant pu examiner dans le Musée national de Budapest le type du *Tetraophasis Szechenyi* décrit en 1885, par M. Jules de Madarasz (*Zeitschrift für die gesammte Ornithologie*, 1884-1886, p. 50; *Ibis*, 1886, p. 98 et 145, note), j'ai reconnu que mon espèce était identique avec ce *T. Szechenyi* dont elle devait prendre le nom, en vertu des lois de priorité.

C'est donc sous le nom de *Tetraophasis Szechenyi* que je

mentionne ici plusieurs spécimens rapportés du Tibet par l'expédition de M. Bonvalot et du prince d'Orléans et trois exemplaires envoyés ultérieurement de Tà-tsién-loù par Mgr Biet. Ce dernier nous apprend que l'espèce est connue des Chinois sous le nom de *Tsao-ky* et des Tibétains de Tongolo sous le nom de *Chia-kong-long*. Je ferai remarquer d'ailleurs que tous les spécimens du *T. Szechenyii* et du *T. Desgodinsi* ont été recueillis à peu près dans la même région ; M. de Madarasz a fait observer, en effet, que c'était par erreur qu'il avait indiqué primitivement le type du *T. Szechenyii* comme venant de Szü-csuan, dans le Tibet oriental, et que cet oiseau venait en réalité du Tibet central ; d'autre part la station de Yer-ka-lo se trouve dans le centre de Tibet et n'est éloignée que d'un degré suivant la longitude et de deux à trois degrés suivant la latitude, de la station de Tà-tsién-loù, celle-ci se trouvant, d'après la carte de voyage de M. Bonvalot et du prince d'Orléans, publiée par la Société de géographie, à peu près sous le 30° degré de latitude nord et non, comme l'indique l'atlas de Stieler, au-delà du 30° degré. Dans toute cette région le *Tetraophasis Szechenyii* remplace le *T. obscurus* de Moupin qui est connu des chasseurs du pays sous le nom de *Yang-ko-ky* (*Oiseaux de la Chine*, p. 405). Comme je l'ai fait ressortir dans ma description du *T. Desgodinsi*, les différences entre les deux espèces résident principalement dans les teintes de la gorge, des flancs, du dos et de la poitrine.

48. **Crossoptilon tibetanum** (Hodgs.).

Oiseaux de la Chine, p. 407, n° 587, pl. 107.

L'expédition de M. Bonvalot et du prince d'Orléans a rapporté une magnifique série de *Crossoptilon* qui ont été tués dans diverses localités du Tibet et dont quelques-uns portent une livrée grise, d'autres une livrée mélangée de blanc et de gris-bleuâtre, d'autres enfin un costume blanc. Ces derniers, d'après le prince d'Orléans, sont particulièrement communs aux environs de Tà-tsién-loù, localité où M. l'abbé A. David avait déjà signalé du reste (*Oiseaux*

de la Chine, p. 407) la présence du *Crossoptilon tibetanum*.

Dans un travail plus étendu j'aurai l'occasion de revenir sur les variations de couleurs que présentent les Faisans oreillard récemment donnés au Muséum par le prince d'Orléans et de rechercher si ces variations proviennent de croisements entre le *Crossoptilon tibetanum* (Hodgs.) et le *C. auritum* (Pall.), ou s'ils indiquent que ces deux espèces ne sont pas aussi distinctes qu'on le croyait jusqu'ici. Leur distribution géographique justifie l'une et l'autre hypothèse : le *Crossoptilon* blanc habite en effet le Setchuan, le Koukou-nor oriental et peut-être le Kansou et vit par conséquent dans le voisinage immédiat du *Crossoptilon* blanc.

*? 49. **Pucrasia Meyeri** (Mad.).

Le prince d'Orléans a signalé dans une de ses lettres la présence aux environs de Tà-tsién-loù de *Pucrasia* dont je ne puis indiquer l'espèce avec certitude, n'en ayant aucun spécimen sous les yeux, mais que je suis porté à rapprocher de celle qui a été envoyée de Yer-ka-lo au Muséum, en 1877, par M. l'abbé Desgodins et que, par une erreur regrettable, j'ai désignée (*Le Naturaliste*, 1886, p. 276), sous le nom de *Pucrasia Darwinii*, alors qu'elle appartient à une espèce toute différente, *Pucrasia Meyeri* Madarasz (*Ibis*, 1886, p. 145).

50. **Phasianus decollatus** (Swinh.).

Oiseau de la Chine, p. 411, n° 593, pl. 100.

51. **Thaumalea Amherstiae** (Leadb.).

Oiseaux de la Chine, p. 415, n° 597, pl. 103.

52. **Cernioris Temminckii** (Gray et Hardw.).

Oiseaux de la Chine, p. 415, n° 600.

Le prince d'Orléans a cité ces trois Phasianidés comme vivant dans les forêts autour de Tà-tsién-loù et il a donné au Muséum des dépouilles de *Cernioris* et de *Thaumalea* qui confirment ces renseignements. La présence du Faisan à collier et du Faisan d'Amherst dans ces passages était du reste déjà connue, grâce à M. l'abbé A. David qui avait rencontré le *Phasianus*, *decollatus* non seulement dans la chaîne de

Tsinling, mais encore dans le Koukon-nor oriental, à Moupin et dans le Setchuan et qui avait trouvé le *Thaumalia Amherstiae* sur les plus hautes montagnes boisées du Setchuan et du Tibet oriental. En revanche le Tragopan de Temmink n'avait pas encore été signalé dans cette région, et dans nos *Oiseaux de la Chine* nous avons fixé la limite de son aire d'habitat du côté de l'ouest aux frontières occidentales du Chensi.

53. **Ardea leucoptera** var. **Bacchus** (Bp.).

Ardeola prasinocetes (Swink.). *Oiseaux de la Chine*, p. 443, n° 635.

Je rapporte à cette variété de l'*Ardea leucoptera*, qui, d'après M. le D^r Reichenow (*Syst. Uebers. der Schreitvögel, Jour. f. Ornithologie*, 1877, p. 258, n° 42°) équivaut à l'*Ardea Bacchus* de Swinhoe (*Ibis*, 1870, p. 64), deux petits Hérons aux ailes blanches, au ventre blanc, à la tête, au cou et à la poitrine rayés et tachetés de jaunâtre et de brun qui ont été tués à Tà-tsién-loù par le P. Soulié. Ils sont un peu plus petits que le spécimen que nous avons décrit dans nos *Oiseaux de la Chine* (p. 443), l'aile mesurant à peine 0^m,200 et le tarse n'ayant que 0^m,053 ; mais sous le rapport des dimensions comme sous celui des couleurs ils ne diffèrent pas d'un spécimen de Kessang (Malacca) donné au Muséum par M. Rolland en 1881.

L'*Ardea bacchus*, ou *Ardea prasinocetes*, ou *Ardea leucoptera* de Schlegel (*Muséum des Pays-Bas, Ardeæ*, p. 32) a du reste déjà été observé non seulement à Malacca, en Cochinchine et dans la Chine méridionale, mais pendant l'été sur les rives du Yangtzé jusque dans le Setchuan.

D'après Mgr Biet, cette variété de Héron est connue des Chinois sous le nom de *Pi hó*.

54. **Anas boschas** (L.).

Oiseaux de la Chine, p. 493, n° 710.

Un mâle et un jeune mâle de cette espèce, très répandue dans le Céleste-Empire, ont été tués à Tà-tsién-loù par le P. Soulié.

55. **Chaulelasmus streperus** (L.).

Oiseaux de la Chine, p. 499, n° 716.

Cette espèce est beaucoup plus rare en Chine que la précédente. Le P. Soulié en a tué un individu à Tà-tsién-loù.

56. **Mergus merganser** (L.).

Oiseaux de la Chine, p. 510, n° 734.

Un exemplaire (femelle) de cette espèce de Harle qui descend en hiver dans la Chine et la région himalayenne a été pris à Tongolo par un des membres de la mission catholique.

Cette liste est certainement incomplète et pourra être bientôt, je l'espère, augmentée de nouvelles espèces parmi lesquelles figureront sans doute la plupart de celles que j'ai signalées à Yer-ka-lo, et notamment les *Pomatorhinus ruficollis* ou quelque race de cette espèce, des *Ruticilla*, la *Sitta cæsia* var. *sinensis*, l'*Urocissa sinensis*, le *Tetrastes Severtzowii*, etc.

 EXPICATION DES PLANCHES.

Planche IX, fig. 1. *Acredula Bonvaloti*.

— 2. *Aleipe (Proparus) Bieti*.

Planche X, fig. 1. *Leptopæcile Henrici*.

— 2. *Uragus Henrici*.

Planche XI, *Eurhinospiza Henrici*.



O. del.

Nicolet /

Fig. 1 - *Acredula Bonvaloti*
Fig. 2 - *Alcippe (Proparus) Bieti*.



Uragus henrici

E. O. del.

Fig. 1 - *Leptonæcile Henrici*

